

Le dévoiement de la science par les nazis

À partir de 1933, dans un contexte où **l'eugénisme** est un appui à l'idéologie du parti nazi, l'Allemagne choisit dans un premier temps de stériliser les malades « héréditaires » avant de franchir le pas de les assassiner à partir de 1939 avec **l'Aktion T4**.

L'emploi du **monoxyde de carbone** est privilégié. **L'Aktion Reinhardt** est mise en place suite à la conférence de Wannsee en 1942, poursuite de la logique de sélection et d'élimination (notamment du peuple Juif) mais à l'échelle européenne. Elle reprendra une majorité des acteurs de l'Aktion T4 et s'appuiera sur leur expérience.

À Auschwitz-Birkenau, il est décidé d'employer une méthode de gazage plus efficace, avec un insecticide, **le zyklon B**.



Adolf Hitler, chef et principal fondateur de l'idéologie et du parti nazi.
C'est l'homme qui a autorisé l'euthanasie.
Source : Wikipedia



Le médecin nazi Carl Clauberg (à gauche), qui a pratiqué des expériences médicales sur des prisonniers dans le bloc 10 du camp d'Auschwitz, en Pologne, entre 1941 et 1944.
Source : Holocaust Encyclopedia

En parallèle, afin de façonner un peuple puissant et une armée conquérante, des expérimentations sont menées dans de nombreux camps de concentration.

À la demande de la SS ou dans le cadre de recherches sur **l'hygiène raciale et sanitaire**, de nombreux médecins et scientifiques sont réunis à Berlin lors de conférences, où il est décidé de les envoyer mener des expériences sur des êtres humains dans les camps.

Les médecins, dont près de 70 % sont membres du parti nazi, y pratiquent **des expériences cruelles, souvent sans réel fondement scientifique**. Pour certains, le prestige social prime, tandis que d'autres se disent convaincus de contribuer à un effort de guerre jugé indispensable au Reich.

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les principaux dignitaires nazis sont jugés lors des **procès de Nuremberg**.

Moins connu, **le procès des médecins** se distingue pourtant par ses recommandations pour l'avenir : le Code de Nuremberg.

Désormais, il n'est plus possible de se cacher derrière un vide juridique concernant les expériences sur l'être humain. Ce code pose ainsi **les fondements de la bioéthique**.



Jadwiga Dzido montre ses cicatrices au procès de Nuremberg, témoignant des opérations subies à Ravensbrück en 1942, notamment menées par Karl Gebhardt.
Source : Wikipédia

Un contexte favorable à la montée de l'eugénisme

Comment l'eugénisme s'est-il imposé dans l'idéologie nazie ?

Qu'est-ce que l'eugénisme ?

Les penseurs eugénistes sont convaincus que la société moderne permet aux individus jugés faibles de survivre et même de se reproduire et que leur "faiblesse" est héréditaire. Ils sont aussi persuadés que l'humanité court à sa perte si l'on ne fait rien pour empêcher ce phénomène. L'eugénisme est l'ensemble des méthodes ayant l'ambition d'améliorer l'espèce humaine, sur qui la sélection naturelle n'agit plus, par une sélection arbitraire. On distingue 2 types d'eugénisme :

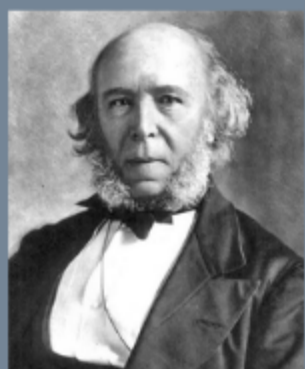


L'eugénisme négatif :
Consiste à diminuer voire empêcher la reproduction d'individus jugés inférieurs

L'eugénisme positif :
Consiste à privilégier la reproduction d'individus jugés supérieurs

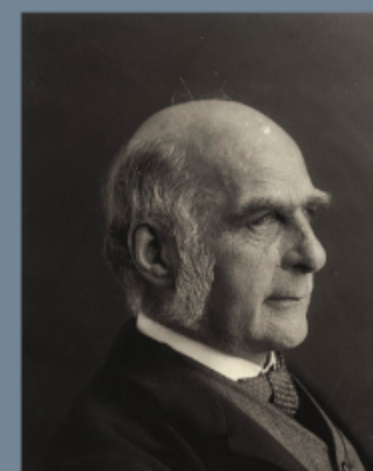
D'où vient cette idéologie ?

Le "Darwinisme social", théorie étant à l'origine de l'eugénisme



Herbert Spencer
(Fondateur du darwinisme social)

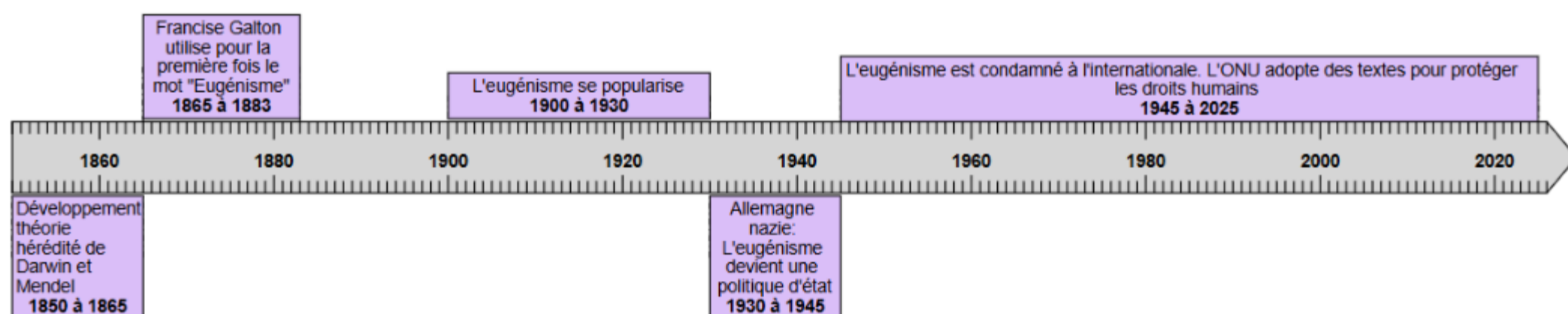
L'expression "darwinisme social" désigne l'application de la théorie de la sélection naturelle de Darwin, en principe réservée au monde animal, à la société humaine. Herbert Spencer est l'un des premiers à utiliser cette expression. Des théories diverses telles que celles du "darwinisme social" ou bien celle de l'évolution sociale de Herbert Spencer ont servi de justification aux médecins nazis pour effectuer des expériences médicales inhumaines. Francis Galton, scientifique britannique est le premier à utiliser le terme "eugénisme" en 1883



Francis Galton
(fondateur de l'eugénisme, 1883)

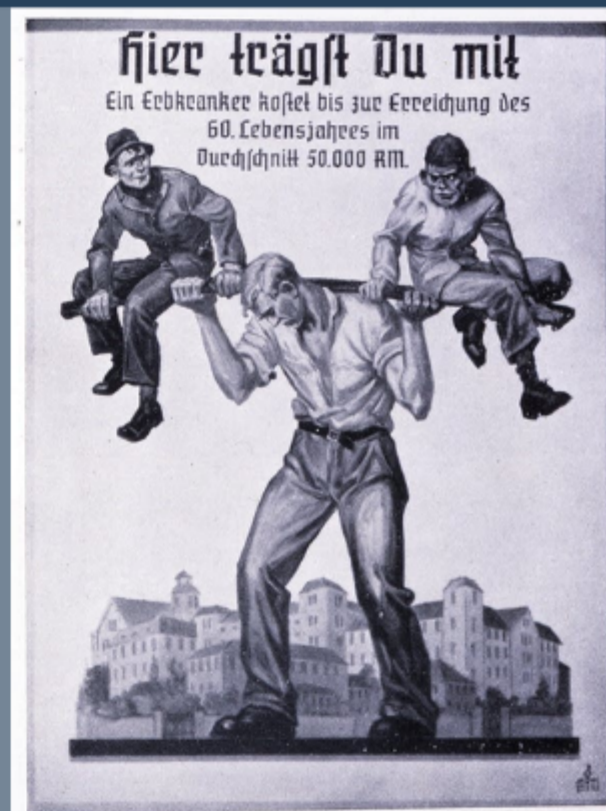
Frise chronologique montrant la montée de l'eugénisme dans le monde au cours du dernier siècle

Les grandes dates de l'eugénisme



Influencé par les courants de pensée quise diffusent en Europe, Hitler élabore une idéologie eugéniste extrême, fondée sur le racisme et la suprématie.

Hitler développe une idéologie eugéniste extrême, fondée sur le racisme et l'idée de supériorité de la « race germanique », en s'inspirant de certaines théories déjà présentes en Europe et aux États-Unis. Selon cette vision, l'amélioration de cette prétendue race doit passer par un eugénisme négatif, c'est-à-dire l'élimination ou l'exclusion des personnes considérées comme « inférieures ». Parmi les groupes qu'il désigne comme responsables ou indésirables figurent notamment les Juifs, les Tziganes, les homosexuels et les personnes handicapées physiques ou mentales.



Ce poster atteste qu'une personne atteinte d'une maladie génétique coûte environ 50 000 marks à la société allemande le temps qu'elle atteigne l'âge de 60 ans, montant qui doit être payé par des personnes en bonne santé. (Source : colvin.edu)



Photo d'handicapés mentaux internés
Source : France Handicap Info

Le 14 juillet 1933, une loi est adoptée en Allemagne pour autoriser la stérilisation forcée des personnes jugées atteintes de maladies héréditaires, comme la schizophrénie, l'épilepsie, la cécité héréditaire, certaines malformations congénitales ou encore l'alcoolisme chronique. Entre 1933 et 1945, il y a 400 000 stérilisations par l'état. En 1936, le régime met en place le programme Lebensborn, destiné à encourager la naissance d'enfants correspondant aux critères raciaux nazis, dits « aryens ». En effet, Heinrich Himmler, le chef de la SS met en place un réseau de pouponnières en Allemagne, en Autriche, en Norvège, mais aussi en France. Des femmes, enceintes d'un membre de la SS, ou des filles-mères correspondant aux critères raciaux de nazis, pouvaient y passer les derniers mois de leur grossesse et accoucher anonymement. Toutes devaient passer des examens pseudo-scientifiques, prouvant qu'elles correspondaient bien aux critères de "pureté raciale" définis par le régime nazi. Cependant, les dirigeants nazis considèrent rapidement que la stérilisation n'est pas suffisante. En 1939, Hitler lance alors l'Aktion T4, un programme qui organise l'assassinat de personnes handicapées et de malades mentaux, présenté comme une forme d'euthanasie. Ces politiques s'inscrivent dans un projet plus large de « purification » raciale. Les personnes considérées comme « indésirables » sont progressivement persécutées, internées dans des camps de concentration, puis, pour beaucoup, déportées vers des camps de mise à mort.

Avec l'utilisation des chambres à gaz et le génocide de six millions de Juifs, Hitler marque un tournant dans l'histoire de l'eugénisme en l'imbriquant dans le racisme.

Carl Clauberg : un médecin nazi moins souvent mentionné

Carl Clauberg, adhère dès 1933 au parti nazi, éminent représentant de la gynécologie allemande, spécialiste de la stérilité, (un test encore actuel porte son nom : le test Clauberg qui mesure le niveau de progestérone chez les femmes). En 1943 et 1944, avec l'autorisation du chef SS Heinrich Himmler, il conduisit des expériences médicales à Auschwitz dans le but de développer une méthode de stérilisation de masse. Il injecta notamment des toxines (comme la formaldéhyde ou méthanal de formule chimique CH_2O) dans l'utérus d'environ 700 sujets, la plupart des femmes juives, causant d'intenses douleurs et parfois la mort. Ces pratiques rentrent dans la théorie de l'eugénisme qui avait comme politique de stériliser les personnes atteintes de troubles mentaux, à mobilité réduite ou simplement jugées inférieures.



Carl Clauberg (médecin allemand)

LE DÉTOURNEMENT DU MONOXYDE DE CARBONE PAR LE IIIE REICH

Composé chimique, le monoxyde de carbone est devenu une arme. Dans les centres de mise à mort, la science a été détournée pour tuer plus d'un million de victimes au service de l'idéologie nazie.

L'Aktion T4: les premières victimes de la pensée nazie

L'Aktion T4 est un programme d'euthanasie des allemands souffrant de handicaps basé sur la théorie de l'eugénisme. Contrairement au reste du monde, l'Allemagne franchit le cap d'assassiner les personnes qui ne leurs sont "d'aucune utilité".

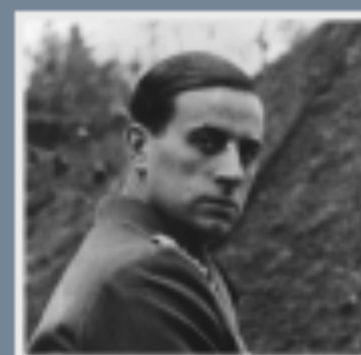
Il se déroula de 1939 à août 1941 par usage de monoxyde de carbone dans 6 différents centres de mise à mort et des camions disposant d'un compartiment de gazage. Ce programme coûta la vie à 70 273 personnes, chiffre préalablement programmé par les nazis. Cela montre la monstruosité de ce système, où la vie humaine est pensée uniquement en termes de rentabilité.

En tant que chef de la Chancellerie du Führer, Philipp Bouhler a été le maître d'œuvre administratif et logistique de l'Aktion T4. Quant à Karl Brandt, il était le médecin personnel de Hitler et le co-directeur de cette même opération. Il supervisa le recrutement des médecins complices et la mise en place des centres de mise à mort. Il est notamment le responsable du passage des injections létales au gazage par monoxyde de carbone.

Deux responsables majeurs de l'Aktion T4



Phillip Bouhler



Karl Brandt

[United states holocaust memorial museum](https://www.ushmm.org)





[United states holocaust memorial museum](https://www.ushmm.org)

Cette photographie montre l'embarquement de personnes souffrant de handicaps dans un camion pour les transférer vers l'un des 6 centres de gazage où elles seront assassinées. Le prétexte donné par les nazis était un simple changement d'institution réalisé sans le consentement des familles.

Localisation des centres de gazage



 Centres de gazage utilisés lors de l'Aktion T4

 Principaux centres de mise à mort utilisés lors de l'Aktion Reinhard.

L'opération Reinhard, un exemple supplémentaire de l'utilisation du monoxyde de carbone



LA VILLA MARLIER

[Mémorial de Yad Vashem](#)

Maison de la conférence de Wannsee

Le 20 janvier 1942, sous la direction de Reinhard Heydrich se sont réunis dans la villa Marlier, les principaux dignitaires du Troisième Reich afin d'organiser la déportation et le génocide (« Solution finale ») des Juifs en Europe, dans les zones occupées de Pologne et d'Europe de l'Est.



CAMP DE SOBIBOR [United States Holocaust Memorial Museum](#)

Les populations juives arrivaient principalement en train dans des wagons de marchandises après avoir été déportés des ghettos. Dès leur arrivée, les nazis leur faisaient croire qu'ils allaient être désinfectés avant d'être transférés vers un camp de travail plus à l'Est. Ils leur ordonnaient alors de laisser leurs bagages et de se déshabiller, puis ils étaient conduits vers des chambres à gaz par un passage fermé. Là, ils étaient assassinés avec du monoxyde de carbone produit par des moteurs à combustion. Plusieurs centaines de personnes étaient ainsi tuées par asphyxie en l'espace de 20 à 30 minutes. Les corps étaient ensuite enterrés dans des fosses communes ou brûlés afin de cacher les traces. Ce programme de mise à mort perdurera jusqu'au démantèlement des principaux camps entre 1942 et 1943, une tentative vaine d'effacer toutes traces de leurs crimes.

L'OPÉRATION REINHARD

Il s'agit du nom de code du plan allemand d'extermination totale des Juifs qui résidaient dans le "Gouvernement général de Pologne" (la partie de la Pologne occupée par l'Allemagne). C'est principalement le monoxyde de carbone qui a été utilisé, pour provoquer la mort de 1.6 millions de Juifs et de 50 000 Roms, dans notamment trois camps : Sobibor, Belzec et Treblinka. De plus, elle fut en grande partie mise en place par les mêmes acteurs que ceux de l'Aktion T4.

CAMP DE BELZEC



[YIVO Institute for Jewish Research, New York](#)

Le monoxyde de carbone fut utilisé jusqu'à la fin de la guerre, notamment au centre de mise à mort de Chelmno. Dans d'autres centres tels que Auschwitz-Birkenau, les nazis préférèrent l'utilisation du cyanure d'hydrogène (Zyklon B) pour des raisons pratiques, économiques, et de discrétion.

Transformée en arme, la science devint complice du génocide.

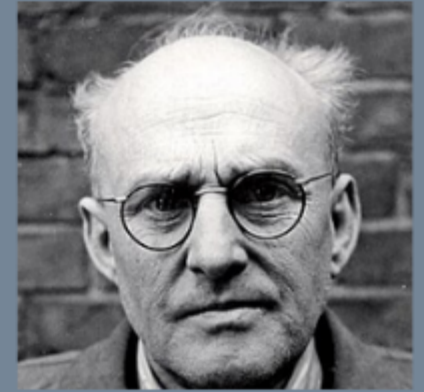
Zyklon B : quand la chimie devient un crime

Le Zyklon B, initialement conçu pour protéger les Hommes et les biens, est devenu un instrument de mort systématique, symbole de l'extermination organisée par les nazis.

Développement et caractéristiques du Zyklon B

Le Zyklon B est breveté et mis en production par la société Degesch en 1922. À partir de cette date, sa production à grande échelle commence, avec la participation des chimistes Bruno Tesch, Peters et Heerdt.

Il se présente sous forme de granulés contenant de l'acide cyanhydrique adsorbé sur un support solide poreux. Au contact de l'air ou de la chaleur, ces granulés libèrent du cyanure d'hydrogène (HCN) sous forme de gaz toxique qui empêche les cellules de l'organisme d'utiliser le dioxygène, provoquant une asphyxie cellulaire.



Bruno Tesch

https://www.wikiwand.com/de/Bruno_Tesch

Zyklon B avant Auschwitz : un usage sanitaire

Avant 1941, le Zyklon B est utilisé pour exterminer les nuisibles (insectes, rongeurs...). Il sert à traiter les vêtements et les bâtiments afin d'éliminer poux, puces et mites et de limiter la propagation de maladies comme le typhus. Il est également employé pour désinfecter des lieux de passage et de stockage, tels que les ports, les silos, les wagons ou les casernes.

Premiers gazages à Auschwitz : l'essor du Zyklon B

Après la mort accidentelle de deux membres des Sonderkommandos, intoxiqués lors d'une opération de désinfection, les nazis prennent conscience du pouvoir létal du Zyklon B pour leur objectif de mises à mort massives.

En septembre 1941, ils réalisent les premières expérimentations de gazage sur quelque 600 prisonniers de guerre soviétiques et 250 prisonniers malades dans le bloc 11 d'Auschwitz. Rudolf Höss, commandant du camp, note : « Maintenant, nous connaissons le gaz et la procédure à suivre. »

Tromper pour exterminer

Les SS font retirer l'additif odorant du Zyklon B, supprimant tout signal d'alerte pour les victimes. Pour masquer le transport du Zyklon B, il est parfois acheminé dans des véhicules camouflés en camionnettes de la Croix-Rouge.

Ces précautions montrent une organisation froide et méthodique, transformant un produit chimique en instrument de mort.

Chambres à gaz et crématoires à Auschwitz-Birkenau : 1942-1945

À partir de 1942, les SS transforment deux fermes proches d'Auschwitz-Birkenau en chambres à gaz provisoires. Face à l'ampleur des exterminations, quatre grands crématoriums avec chambres à gaz sont construits entre mars et juin 1943.

Le Zyklon B est introduit sous forme de granulés, versés par des ouvertures dans le toit ou les murs. Au contact de l'air, il libère du cyanure d'hydrogène gazeux, provoquant la mort en quelques minutes. Les corps sont ensuite incinérés par les Sonderkommandos, des prisonniers forcés de participer à cette tâche.



Chambre à gaz à Auschwitz I



Trappe de déversement du Zyklon B dans une chambre à gaz à Auschwitz-Birkenau



Granulés de zyklon B exposés à Auschwitz I



Boîtes de zyklon B exposées à Auschwitz I

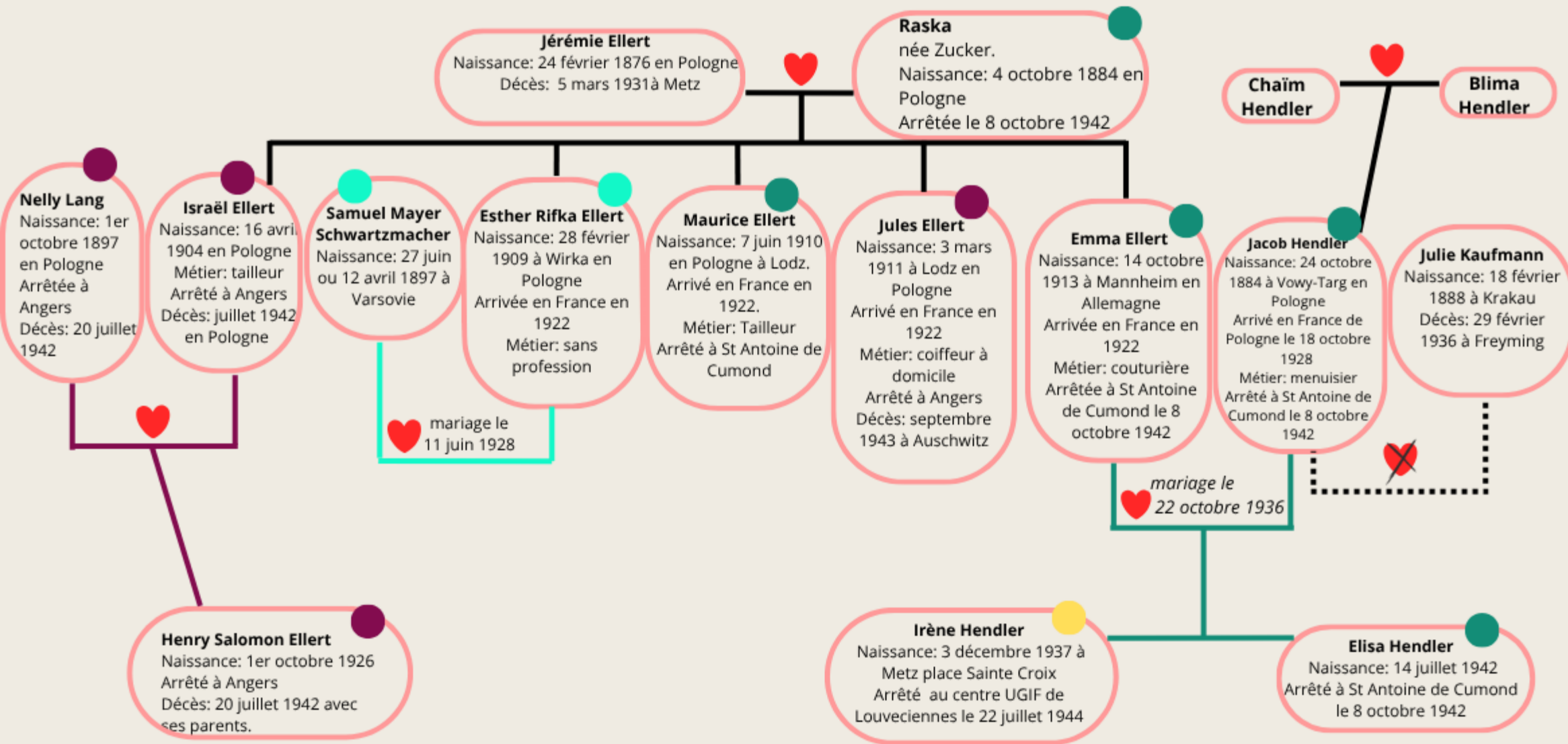
L'horreur chiffrée

Le Zyklon B est utilisé dans les chambres à gaz pour réaliser une extermination massive à une échelle industrielle, principalement dans les camps d'Auschwitz-Birkenau et de Majdanek. On estime qu'il a causé la mort d'environ 1,1 million de personnes, principalement des Juifs, mais aussi des Roms, des prisonniers de guerre soviétiques et des Polonais.

Quand la science perd son éthique, l'humanité en paie le prix.

Arbre généalogique de la famille d'Irène Hendler

Par sa mère, Irène appartenait à une famille nombreuse, les Ellert. Avant et pendant la guerre, ses différents membres ont connu des parcours très différents. Cependant, tous ont été victimes de la Shoah. Aucun n'a survécu.



Légende:

déportation par le convoi :

- convoi 1 du Luxembourg, octobre 1941 vers Lodz
- convoi 8, parti d'Angers en juillet 1942 vers Auschwitz
- convoi 53, le 25 mars 1943 vers Sobibor
- convoi 77, le 31 juillet 1944 vers Auschwitz

L'histoire d'Irène et de la famille Hendler en quelques dates

Cette frise chronologique retrace la vie d'Irène Hendler, une enfant juive née à Metz en 1937, ainsi que le contexte familial et historique dans lequel elle a vécu à travers quelques dates clés. Cela permet de suivre le parcours de sa famille originaire de Pologne, installée en France dans l'entre-deux-guerres, puis confrontée aux persécutions antisémites pendant l'Occupation.



Au-delà des noms, des vies

La démarche de microhistoire

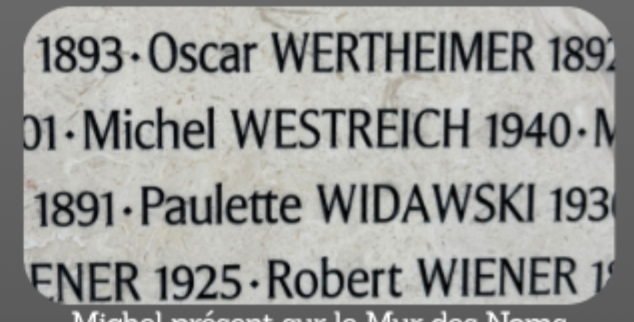
L'étude de la vie de Michel Westreich et sa famille s'inscrit dans une démarche de microhistoire. Nous pouvons la définir comme un courant historiographique basé sur la recherche qui s'intéresse à l'individu plutôt qu'au groupe pour faire ressortir ce que l'étude des faits de masse ne permet pas.

Le Mur des Noms



Le mur des Noms
Mémorial de la Shoah

Ces photographies montrent le Mur des Noms du Mémorial de la Shoah à Paris. Il répertorie par année de déportation et par ordre alphabétique les noms de tous les déportés de France en précisant l'année de naissance de chacun. Par sa taille, ce mur symbolise l'ampleur de la Shoah en France. Cependant, il ne révèle pas ce que la micro-histoire met en lumière : derrière chacun des 76000 noms inscrits se cache une vie entière la plupart du temps anéantie.



1893 · Oscar WERTHEIMER 1892
01 · Michel WESTREICH 1940 · M
1891 · Paulette WIDAWSKI 1930
ENER 1925 · Robert WIENER 19
Michel présent sur le Mur des Noms
Mémorial de la Shoah

L'une des deux photos connues de Michel

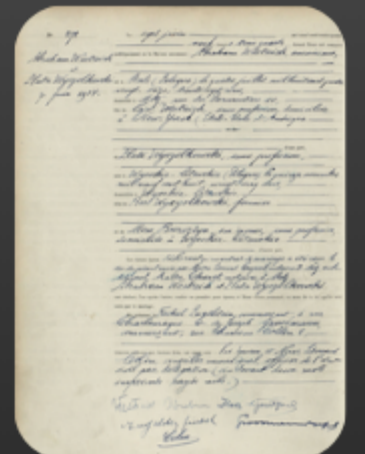


Michel et sa mère, Zlata
Mémorial de la Shoah

Cette photo de Michel avec sa mère est l'une des deux seules photos connues de lui. Elle fut prise en 1942 sur les marches de la maison de Mlle Cabriol à Saint-Privat-des-Prés. Michel avait alors deux ans. C'est dans ce village de Dordogne occupée que la famille vivait depuis son expulsion du littoral fin novembre 1940. Elle montre le quotidien paisible d'une famille à quelques mois de la rafle du 8 octobre 1942. Surtout, elle donne à Michel un visage, une vie qui représente plus qu'un nom sur des listes.

Des signatures sur un acte de mariage

Ce document est l'acte de mariage de Zlata et Abraham Westreich, les parents de Michel, le 7 juin 1934 à Metz. Il a une grande valeur pour leur fils Sali, car c'est le seul document qu'il connaisse où figurent les signatures de ses parents. Bien qu'administratif, ce document prend une dimension profondément humaine. C'est le seul où les noms de ses parents ne sont pas simplement des noms sur une liste. Il est aussi le témoin d'un jour probablement heureux qui augurait d'un avenir prometteur dans un pays où Zlata venait d'arriver.

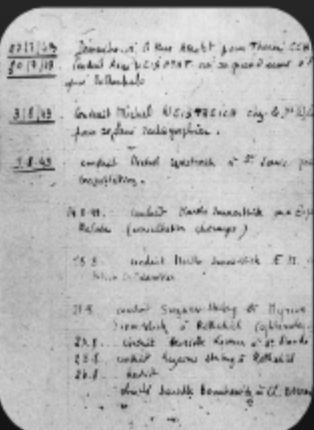


Acte de mariage des époux
WESTREICH
Archives municipales de Metz

Un rare témoignage

Sali, frère aîné de Michel, a peu connu ce dernier. Néanmoins, il dit se souvenir des premiers pas de son petit frère sur le parvis de l'église de Saint-Privat-des-Prés. Ce témoignage est précieux car il rend son humanité à Michel.

Les cahiers de l'UGIF (Union Générale des Israélites de France) : une vie ordinaire



Extrait des cahiers
du centre UGIF de Neuilly

Ce document est extrait des cahiers de la pouponnière de Neuilly, un foyer de l'UGIF où Michel a vécu entre juin 1943 et février 1944. Il s'agit d'un cahier dans lequel sont inscrits les déplacements pour raisons médicales des orphelins juifs placés au centre. Le nom de Michel y apparaît plusieurs fois. Il est indiqué qu'en août 1943, il sort faire une radiographie puis voir un médecin à l'hôpital Saint Louis. Ces informations, bien qu'elles puissent sembler anecdotiques et qu'elles restent peu précises, indiquent que le jeune orphelin était de santé fragile.

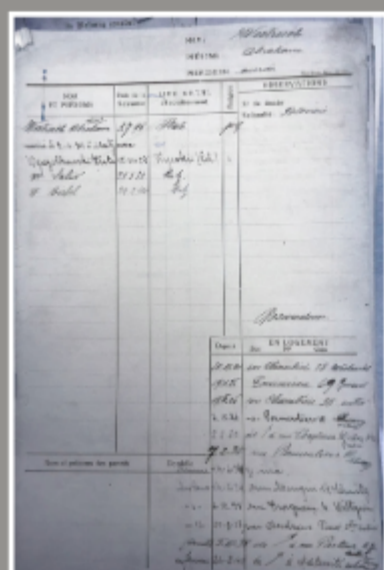
Ainsi, à travers des documents d'archives comme l'acte de mariage, des photographies comme celle du parvis de l'église de Saint-Privat-des-Prés ou encore des témoignages tels que celui de Sali, la microhistoire redonne une part d'humanité aux victimes inscrites sur le Mur des Noms. À travers cette enquête, on perçoit la panique des fuites et des rafles, la peur permanente, mais aussi les gestes de résistance, même à l'échelle d'un village. L'étude de la vie de Michel éclaire ces réalités et redonne une dimension plus vivante et personnelle à son histoire.

Les déplacements de la famille Westreich

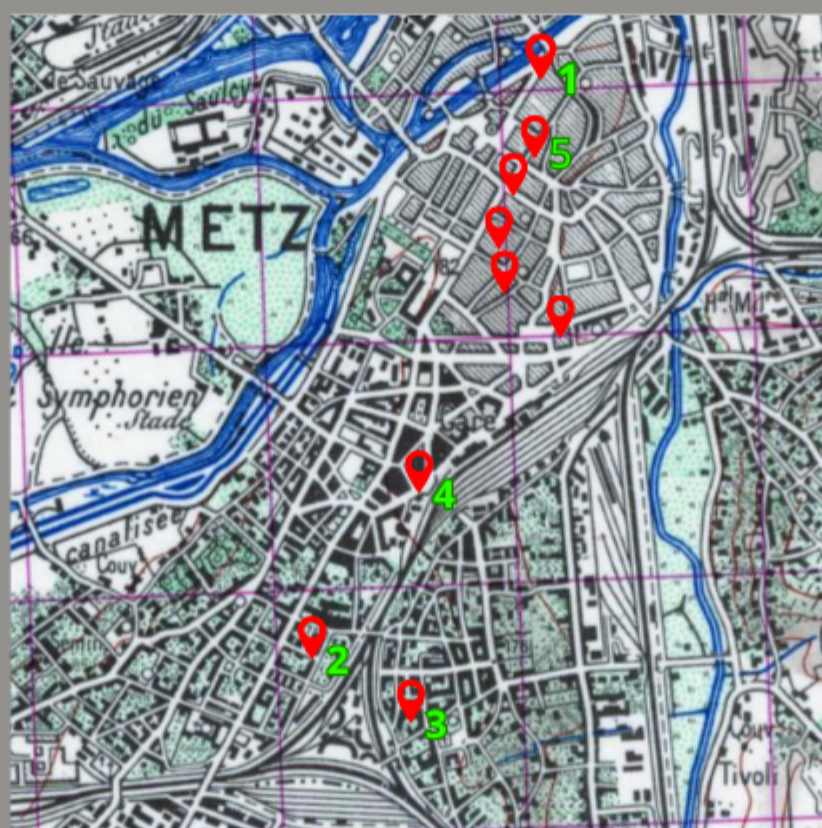
Le parcours de la famille Westreich avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale nous permet de mieux comprendre les difficultés auxquelles elle a été confrontée.

De multiples déménagements à Metz avant la guerre : ils révèlent le parcours d'une famille qui s'agrandit.

1. Premier domicile d'Abraham Westreich rue Chambièrre à son arrivée en France depuis la Pologne le 30 octobre 1924.



Fiche domiciliaire de la famille
(Archives municipales de Metz)



Extrait d'une carte de Metz de 1950, IGN

2. En juin 1934, mariage des parents de Michel ; ils emménagent au 14 rue Mangin

3. En 1935, Abraham et Zlata déménagent rue Terquem suite à la naissance de Sali.

4. Dernier domicile de la famille à Metz, rue Pasteur.

5. En février 1940, pour la naissance de Michel, Zlata passe quelques jours à la maternité Sainte-Croix.

Les déplacements forcés pendant la guerre : ils révèlent les persécutions antisémites subies par la famille.

1. Après avoir quitté Metz sans doute pour fuir l'invasion allemande le 24 mai 1940, la famille Westreich part en Charente Inférieure dans la commune d'Yves, très loin des zones de conflit.

2. En novembre 1940, la famille est forcée de partir à Saint-Privat-des-Prés en Dordogne occupée. Le littoral est en effet désormais interdit aux Juifs. Les Westreich logent chez Anna Cabirol, une fervente catholique qui accueille aussi la famille Herscher au rez-de-chaussée de sa maison. C'est là que les parents sont arrêtés le 8 octobre 1942, envoyés à Angoulême puis à Drancy et à Auschwitz. Les garçons restent encore quelques semaines à Saint-Privat-des Prés.

3. En février 1944, Michel est à son tour arrêté, interné à Poitiers pendant trois mois puis il est transféré à Drancy en mai avant d'être confié à différents foyers UGIF de la région parisienne.

4. Michel est interné en juillet 1944 au camp de Drancy puis déporté par le convoi 77 suite aux directives d'Aloïs Brunner, le commandant du camp. En effet, pour pouvoir organiser un dernier grand convoi vers Auschwitz, il a ordonné d'arrêter les enfants juifs français qui étaient dans les foyers de l'UGIF alors qu'ils étaient théoriquement protégés par leur nationalité.



Carte de l'Europe pendant l'occupation, lesbonprofs.com



Mode d'emploi pour futurs chercheurs

Le but de la Shoah était de faire disparaître toute trace des victimes. Notre enquête sur Irène Hendler dans le cadre du projet convoi 77 vise au contraire à retrouver ces traces. Quelles démarches et quelles archives permettent de retracer l'histoire d'une famille victime de la Shoah ?

Méthode :

Handwritten form with fields for name, date of birth, birthplace, and addresses. The name 'Hendler Jacob' is written in the top section. Below, a table lists addresses in Metz with dates and details.

nom et prénom

informations sur l'état-civil (date et lieu de naissance) de Jacob Hendler, de ses deux épouses et de sa fille Irène

tous les domiciles où Jacob Hendler à Metz

Fiche domiciliaire de Jacob Hendler (Archives municipales de Metz)

Tout d'abord, il faut demander des documents à différents services d'archives en France et à l'étranger ou à des membres de la famille. Hélas, il n'y a parfois rien.

Une fois un document d'archive en notre possession, il faut d'abord l'identifier précisément : nature du document, auteur, date et contexte de production.

Ensuite, il faut le lire attentivement pour en extraire les informations importantes et chercher des détails qui peuvent être intéressants.

Il est essentiel de garder un esprit critique, car l'archive peut être partielle ou orientée).

Enfin, on met les informations en relation avec le sujet étudié, des connaissances historiques générales et d'autres documents afin de les vérifier et de les interpréter correctement.

À qui s'adresser ?

Différents services d'archives sont à solliciter :

- Les archives nationales conservent les documents produits par l'État et les grandes institutions du pays : cahiers de mutation et fiches d'internement de Drancy.
- Les archives départementales regroupent les documents liés à la vie du département, comme ceux des administrations locales : recensements de réfugiés juifs en Charente Inférieure.
- Les archives municipales concernent l'histoire et la gestion d'une commune : fiches domiciliaires de Metz.
- Les archives privées, provenant de familles, d'entreprises ou d'associations : liste des fillettes placées au Bon Pasteur d'Angoulême après la rafle.
- Des archives nationales spécialisées, qui recueillent des archives sur un sujet précis : Yad Vashem à Jérusalem, dédié à la mémoire et à la recherche sur la Shoah : courrier de Régine Breitnik, secrétaire du rabbin Bloch sur le transfert des enfants d'Angoulême vers Paris en juin 1943 ; YIVO de New York : archives de l'UGIF.

The letter is written in French and discusses the author's situation, her husband's health, and her request for help from the Rabbi to liberate her husband and brother from a camp.

Lettre de Mme Hendler adressée au Rabbin Bloch le 19 février 1942 (Archives du CAHJP)

Exemple : la lettre d'Emma Hendler au rabbin Bloch du 19 février 1942

- Source : le CAHJP : Archives Centrales du Peuple Juif à Jérusalem
- Nature : lettre adressée au rabbin Bloch, rabbin messin en poste à Poitiers par Emma Ellert, la mère d'Irène.
- Date et contexte : le 19 février 1942, au Moulin-Neuf à Saint-Antoine-Cumond en Dordogne occupée, la famille y vit depuis fin novembre 1940.
- Objet de la lettre : Mme Hendler écrit au rabbin Bloch pour lui demander de l'aide pour faire libérer son mari et son frère détenus au camp de Rouillé. Grâce à d'autres documents, on sait qu'ils sont détenus depuis novembre 1941 et qu'ils sont accusés de faire du marché noir.
- Informations supplémentaires apportées par la lettre :
 - des détails sur sa vie : elle est tombée sur la route et ne peut se déplacer pour aller voir son mari
 - des informations sur ses conditions de vie : elle ne vit que d'une allocation de réfugié ce qui ne lui permet pas d'envoyer de colis à son mari et à son frère. Sa situation est précaire.
 - une information médicale : son frère Jules est épileptique. Un certificat est joint au courrier.

L'antisémitisme de Vichy

1940-1944

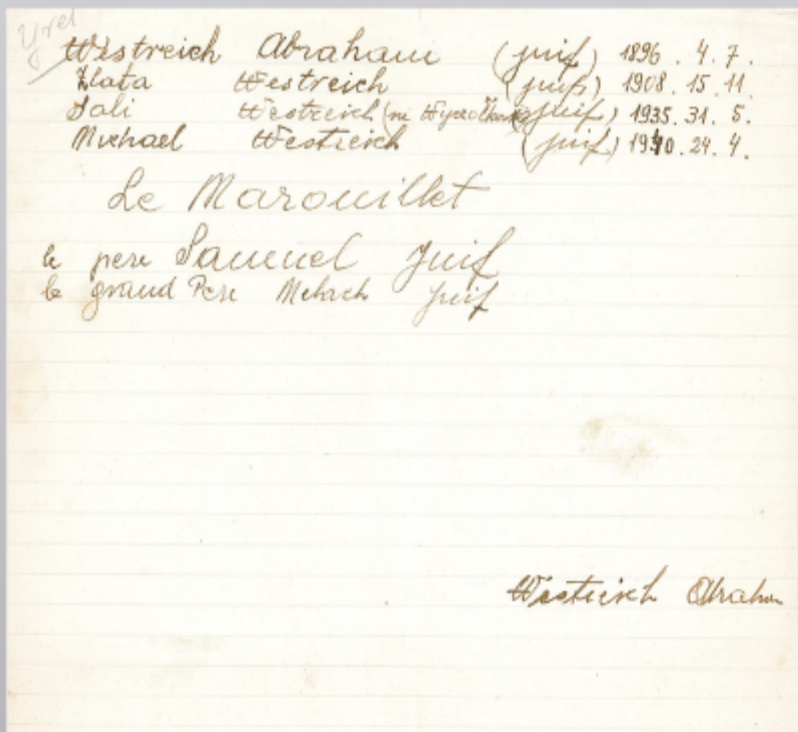
L'histoire de la famille Westreich nous montre la violence de l'antisémitisme d'État sous le régime de Vichy et l'Occupation.

L'ANTISÉMITISME

L'antisémitisme est une idéologie de haine, de rejet ou de discrimination envers les Juifs en raison de leur origine, de leur religion ou de leur culture.

LE RÉGIME DE VICHY

Le régime de Vichy est un régime autoritaire dirigé par le maréchal Pétain de 1940 à 1944, après la défaite de la France. Il supprime la République et collabore avec l'Allemagne nazie, notamment par des lois antisémites. Il prend fin à la Libération en 1944.



Fiche de recensement d'Abraham Westreich au Marouillet dans la commune d'Yves en octobre 1940. (Archives départementales de Charente Maritime). À partir de ce premier recensement, l'étau se resserre sur la famille Westreich.

DE L'ANTISÉMITISME D'ÉTAT...

Les statuts des Juifs d'octobre 1940 et de juin 1941 définissent les Juifs selon des critères raciaux et les excluent de nombreux métiers. Ils les obligent aussi à se faire recenser et un tampon "Juif" est apposé sur leurs pièces d'identité. À partir de 1942, le port de l'étoile jaune est imposé en zone occupée et les interdictions de toute sorte se multiplient : interdiction d'exercer de nombreux emplois' de posséder un poste de radio, de fréquenter certains lieux publics... Cette exclusion sociale facilite la mise en œuvre de la déportation.

...À LA DÉPORTATION

À partir de 1942 commencent les rafles, comme celle du Vél' d'Hiv à Paris en juillet ou celle d'Angoulême en octobre qui conduit à l'arrestation des parents de Michel. Elles ont été facilitées par les recensements opérés depuis 1940. Au total, c'est plus de 76000 Juifs qui sont déportés vers les camps de concentration et surtout vers les centres de mise à mort. Selon les dernières estimations de l'historien Alexandre Doulut, seuls 4000 déportés sont revenus.

25.618 83
C.C. 310011921
Nom: WESTREICH
Prénoms: Michel
Date Naissance: 24.2.40
Lieu: Paris
Nationalité: Française
Profession: S.P.
Domicile: La Veronne
S.P. de Paris (char.)
C. I. val. jusqu' 23.7.44

Fichier Drancy enfants © Mémorial de la Shoah/Archives nationales de France. Reproduction interdite sans autorisation préalable

FRAN107_F_9_5748_272495_L

© Mémorial de la Shoah

Fiche d'internement de Michel Westreich à Drancy en juillet 1944 (Archives nationales)

Le rabbin Bloch et son rôle dans la vie d'Irène

Lors de nos recherches sur Irène, nous avons eu accès à de nombreux documents parlant du rabbin Bloch, nous avons donc décidé d'enquêter sur lui.



Le rabbin Bloch, sa femme et sa fille venant du journal DNA (Dernières Nouvelles d'Alsace)

Rabbin, guide et enseignant

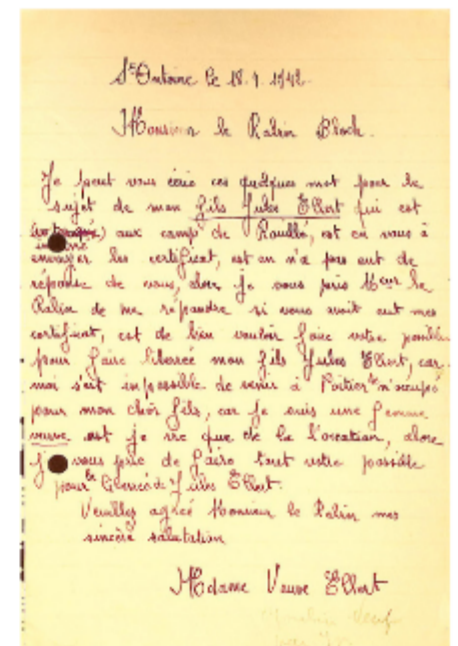
Éliézer-Leopold Bloch est né le 8 juillet 1909 à Dambach-la-ville dans le Bas-Rhin, son père Joseph Bloch est rabbin dans cette ville. Il suit d'abord une formation technique à Mulhouse, avant de choisir la voie religieuse. En 1929, il entre au Séminaire israélite de France à Paris et obtient son diplôme de rabbin. En 1935, il est nommé rabbin adjoint chargé de la jeunesse à Metz, où il joue un rôle important auprès des jeunes et des Juifs récemment arrivés d'Europe de l'Est. Il épouse Georgette Samuel en 1936 ; ils ont une fille, Myriam, née en 1937. À partir de 1940, il s'établit à Poitiers où il continue à être en contact avec les Juifs mosellans réfugiés dans la région.

Élie Bloch, une figure clé pour Irène

Plusieurs documents montrent que le rabbin Bloch est intervenu dans la vie d'Irène et de sa famille notamment après 1940.

Ainsi, lorsque son père, son oncle Jules et plusieurs hommes juifs qui vivent à Saint-Antoine-Cumond sont internés au camp de Rouillé à partir de novembre 1941, de nombreux courriers sont adressés au rabbin pour qu'il les fasse libérer. En avril 1942, c'est la grand-mère d'Irène qui lui demande d'intercéder pour son fils Jules qui est épileptique. Il semble que ses démarches aient abouti.

Il intervient également lorsque les parents d'Irène sont arrêtés en octobre 1942. Irène, qui est de nationalité française, est alors placée chez les religieuses du Bon Pasteur d'Angoulême avec une vingtaine d'autres fillettes. Mi-décembre, il les confie à des familles juives françaises. Irène vit désormais dans la famille Lambert. En juin 1943, il fournit à l'UGIF une liste des enfants avec les adresses de leurs familles d'accueil de façon à ce qu'ils soient envoyés sur Paris.



Lettre de Rosa Ellert au rabbin Bloch du 18 avril 1942 (CAHIP)

NOM	Date de sortie
1. KUGLER Berthe	14.12.42
2. FERRIER Thérèse	"
3. FERRIER Genevieve	14.12.42
4. SCHWARTZ Olga	15.12.42
5. SCHWARTZ Irène	14.12.42
6. JARONOVSKI Jane	14.12.42
7. KATZ Anna	14.12.42
8. SCHWARTZ Charlotte	15.12.42
9. SCHWARTZ Marie	14.12.42
10. SCHWARTZ Genevieve	15.12.42
11. SCHWARTZ Genevieve	14.12.42
12. SCHWARTZ Lisa	14.12.42
13. SCHWARTZ Charlotte	17.12.42
14. KUGLER Genevieve	"
15. KUGLER Genevieve (ou KUGLER)	7.12.42
16. KUGLER Alice	"
17. SCHWARTZ Paulette	11.12.42
18. SCHWARTZ Genevieve	"
19. SCHWARTZ Genevieve	"
20. SCHWARTZ Paulette	12.12.42

Liste des enfants juifs placés chez les sœurs du Bon Pasteur fin 1942 (Archives du Bon Pasteur)



Extrait du registre des annales de la communauté de Notre Dame de la Charité du Bon Pasteur d'Angoulême (Archives du Bon Pasteur)

Un homme de foi et de courage

Le 22 janvier 1943, son épouse est arrêtée à la suite d'une dénonciation. En tentant d'obtenir sa libération, il est lui-même arrêté le 11 février 1943 avec leur fille âgée de cinq ans. Tous les trois sont d'abord internés au camp de la route de Limoges à Poitiers, puis transférés le 24 février 1943 au camp de Drancy. Le 17 décembre 1943, ils sont déportés sans retour vers Auschwitz, où ils sont assassinés dès leur arrivée. Après la guerre, il reçoit à titre posthume la Médaille de la Résistance française (1947). Son nom est honoré à Metz puisque la rue de la synagogue s'appelle désormais rue du Rabbin Élie Bloch.

La pose de Stolpersteine en hommage au rabbin Bloch

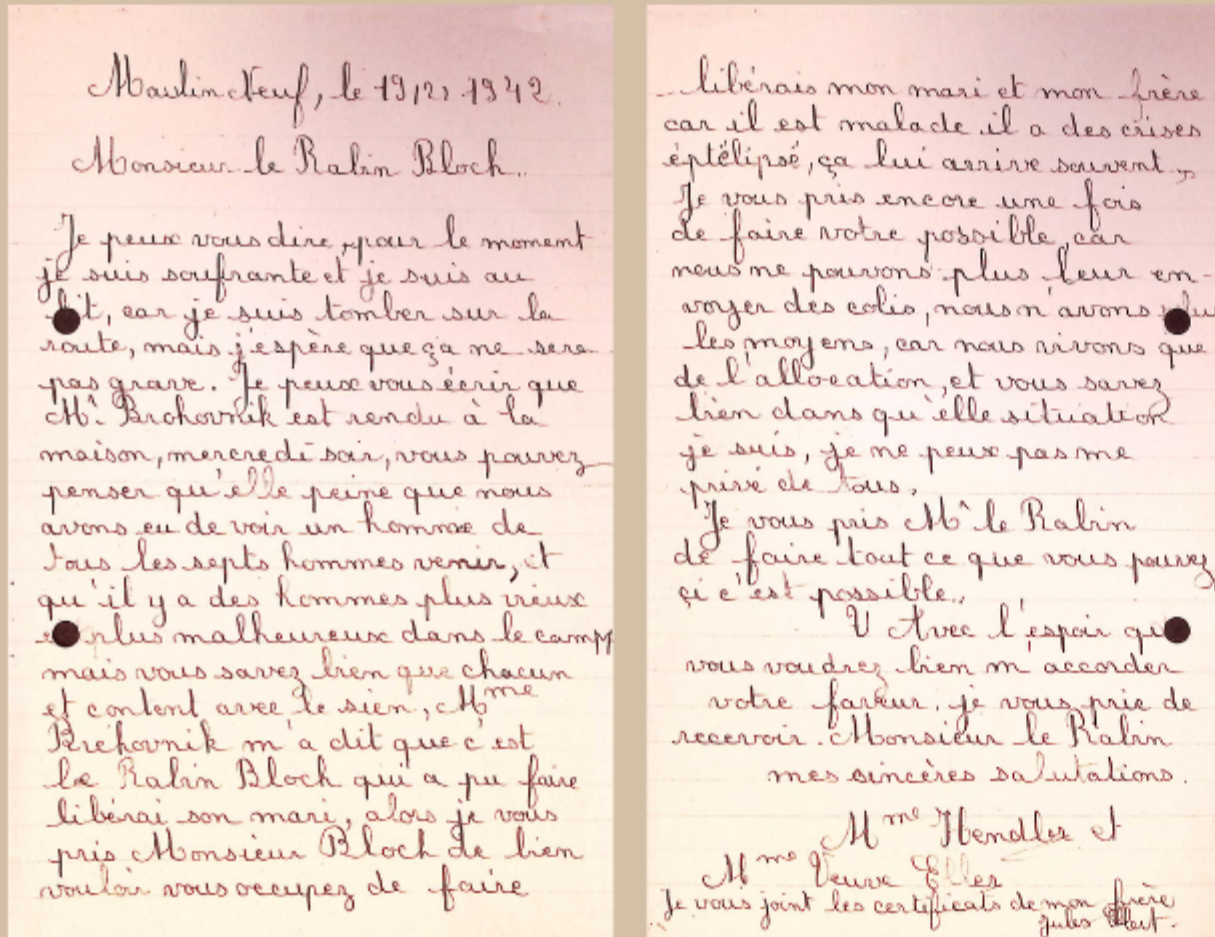
En avril 2025, au 17 rue du Sablon, leur dernier lieu de résidence à Metz, trois pavés de la mémoire, des Stolpersteine, ont été scellés sur le trottoir en hommage à Georgette, Myriam et Elie Bloch. Ces pavés ou pierres d'achoppement, sont une création de l'artiste berlinois Gunter Demnig. Depuis 1992, plus de 53000 Stolpersteine ont été apposés en Allemagne. En France, les premières ont été posées en 2013, à Metz en 2025 seulement. La nièce du rabbin Bloch venue spécialement d'Israël a expliqué : « J'ai fait le trajet car je pense que la mémoire est très importante. Malheureusement, ça ne les ramène pas à la vie. Mais c'est important de ne pas oublier. Surtout ne pas les oublier. »



Les Stolpersteine en hommage à la famille du rabbin Bloch (Le Républicain Lorrain, avril 2025)

Les lettres au Rabbin Bloch

Entre le 19 février et le 24 mai 1942, Emma Hendler et sa mère Rosa Ellert, depuis le Moulin Neuf à Saint-Antoine-Cumond en Dordogne, envoient plusieurs lettres au rabbin Bloch à Poitiers pour tenter de faire libérer Abraham Hendler et Jules Ellert, qui sont internés au camp de Rouillé près de Poitiers. Ces lettres sont conservées au CAHJP (Archives centrales du peuple juif) de Jérusalem.



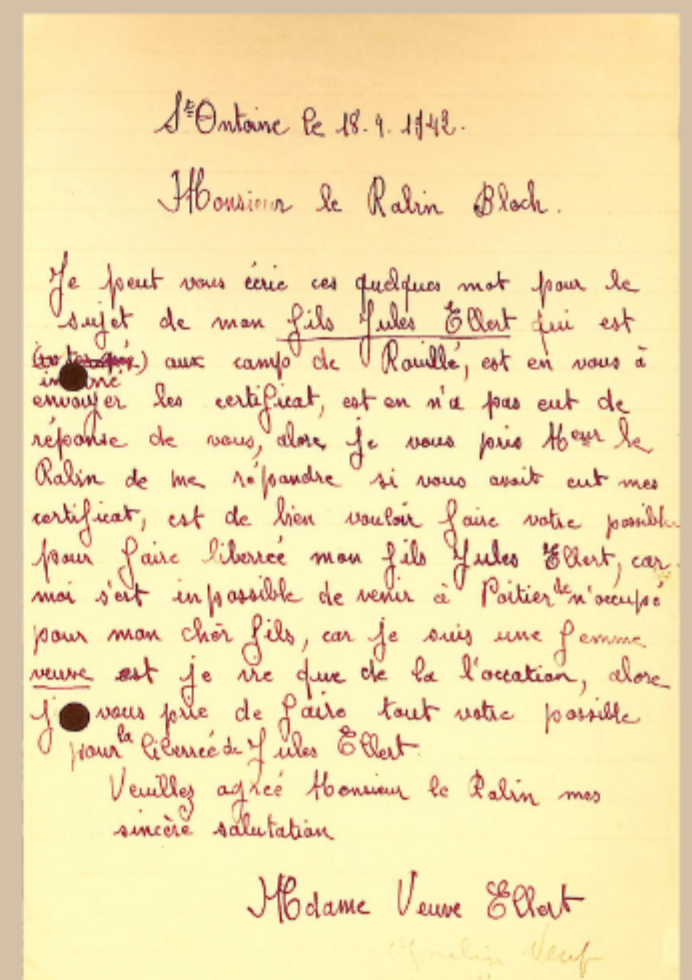
Lettre d'Emma Hendler adressée au Rabbin Bloch
du 19 février 1942
(Archives du CAHJP)

Dans cette lettre du 19 février, Mme Hendler demande au rabbin Bloch d'intercéder en faveur de la libération de son mari Abraham et de son frère Jules. Tous les deux, ainsi que plusieurs hommes du village, sont internés au camp de Rouillé car ils sont accusés d'avoir fait du marché noir, c'est à dire de s'enrichir en profitant des pénuries alimentaires. On sait par d'autres lettres qu'ils nient farouchement cette accusation. Dans cette lettre, Emma Hendler explique être souffrante et alitée à cause d'une chute. Elle évoque une situation financière précaire : les seuls revenus dont elle dispose sont l'allocation versée aux réfugiés, ce qui est insuffisant pour faire parvenir des colis aux prisonniers.

Le 18 avril, Mme Ellert, la mère d'Emma, écrit au rabbin Bloch, pour lui demander de l'aider à faire libérer son plus jeune fils, Jules. Il semble qu'entre temps, Abraham ait été libéré peut-être parce qu'Emma était enceinte de leur deuxième enfant.

Elle explique qu'elle a fourni un certificat, sans doute un certificat médical relatif aux problèmes d'épilepsie dont était atteint Jules. Dans la lettre du 19 février, Emma expliquait justement que ces crises étaient fréquentes.

Cette demande a probablement abouti mais Jules n'a guère profité de sa liberté retrouvée puisqu'il fait partie des déportés du convoi n°8 du 20 juillet 1942. Ce convoi est parti d'Angers, Jules devait alors être en visite chez son frère aîné Israël qui était réfugié dans cette ville. Israël, sa femme Nelly et son fils Henri ont aussi été déportés par ce même convoi. Malgré ses problèmes de santé, Jules semble être le seul à ne pas avoir été mis à mort dès son arrivée puisqu'un acte de décès est établi à son nom le 26 septembre suivant. Il aurait donc été interné deux mois au camp de concentration.



Lettre de Mme Ellert au rabbin Bloch
du 18 avril 1942 (Archives du CAHJP)

Bien que certains points nous échappent, ces lettres permettent de comprendre un peu mieux les difficultés de la vie des familles juives de Saint-Antoine-Cumond.

Marguerite Herscher, un destin lié à celui de Michel Westreich



De son arrivée à Saint-Privat-des-Prés en novembre 1940 à sa déportation par le convoi 77 en juillet 1944, le sort de Michel est très lié à celui de Marguerite Herscher, une petite fille juive née à Lens le 5 août 1935. Cette histoire est bien connue grâce aux recherches de Mme Monique Hedacq qui a recueilli les souvenirs de Sali, le grand frère de Michel.

Deux années à Saint-Privat-des-Prés



Michel Westreich avec sa mère et celle de Marguerite sur l'escalier de la maison de Melle Cabriol ; issue du dossier de Mme Hedacq, cette photo montre les liens entre les deux familles

Alors qu'ils vivaient dans des régions très éloignées, c'est la guerre qui amène Michel et Marguerite à se connaître. Après avoir quitté Lens à une date inconnue, la famille Herscher vient vivre chez Anna Cabriol, à Saint-Privat-des-Prés en Dordogne occupée. En novembre 1940, les Westreich, expulsés du littoral atlantique, viennent aussi s'installer dans cette maison.

D'après le témoignage de Sali rapporté par Mme Hedacq :
"Nous habitons dans la maison de Mademoiselle Anna CABIROL, dans la rue principale du bourg de Saint Privat, tout près de l'église et des principaux commerces du village. Nous partageons le même étage avec mes parents, Zlata et Abraham ainsi que mon petit frère Michel. Nous avons aussi accès au jardin situé derrière cette maison.

La famille Herscher partageait le rez-de-chaussée et les dépendances avec Mademoiselle Anna, et avait aussi accès au même jardin".

Matthias et Sarah, les parents de Marguerite, sont originaires de Hongrie et de Russie. Elle a deux sœurs aînées, Cécile et Odette.

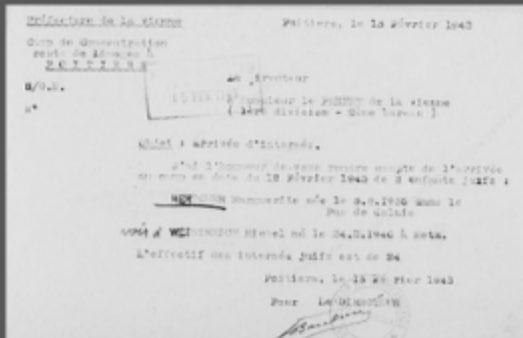
Son père était commerçant avant la guerre.

Noms	Nationalité	Date de naissance	Lieu de naissance	Profession	Statut
Herscher, Marguerite	Polonoise	12.08.1935	Paris	Étudiante	1
Herscher, Zlata	Polonoise	12.08.1935	Paris	Étudiante	2
Herscher, Cécile	Polonoise	12.08.1935	Paris	Étudiante	3
Herscher, Odette	Polonoise	12.08.1935	Paris	Étudiante	4
Herscher, Matthias	Hongroise	12.08.1935	Paris	Commerçant	5
Herscher, Sarah	Russe	12.08.1935	Paris	Commerçante	6

Registre des réfugiés juifs de Saint-Privat-des-Prés, 1942? (Archives municipales) Les deux familles qui partagent la même maison sont enregistrées ensemble et non par ordre alphabétique. On note que tous les enfants sont français.

Le 8 octobre 1942, la rafle d'Angoulême conduit à l'arrestation des parents de Michel et Marguerite. Cette rafle ne concerne que des Juifs étrangers. Tous les enfants sont français, ils restent donc dans la maison de Mademoiselle Cabriol jusqu'au 12 février 1943.

Après la rafle du 8 octobre 1942, deux enfants ballotés

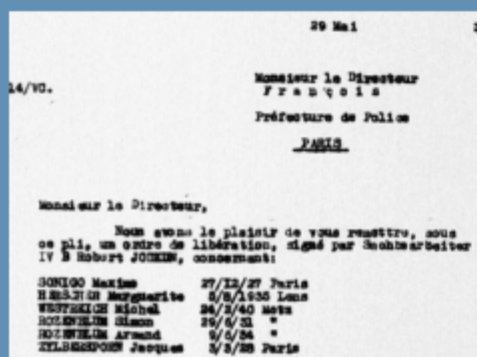


Courrier du directeur du camp de Poitiers au préfet de la Vienne du 12 février 1943 109 W 59 2 (AD 86)

Le 12 février 1943, Marguerite et Michel sont arrêtés et internés au camp de Poitiers où de nombreux Juifs sont emprisonnés. Une lettre du directeur du camp au préfet de la Vienne atteste de l'arrivée des deux enfants. Ils y restent jusqu'au 26 mai 1943 où on retrouve leurs noms sur une liste d'internés transférés à Drancy, principal lieu d'internement des Juifs en France sous l'Occupation.

Noms	Nationalité	Date de naissance	Lieu de naissance	Profession	Statut
Herscher, Marguerite	Polonoise	12.08.1935	Paris	Étudiante	1
Herscher, Michel	Polonoise	12.08.1935	Paris	Étudiant	2

Liste d'internés juifs du camp de Poitiers transférés à Drancy le 26 mai 1943 (AD 86)



Courrier du directeur de l'UGIF à la préfecture de police du 29 mai 1943 (YIVO)

Cet internement à Drancy est cependant très bref puisque dès le 29 mai, un ordre de "libération" des deux enfants est donné. Marguerite et Michel, probablement en raison de leur nationalité française, sont confiés à l'UGIF. C'est chose faite le 31 mai. Un procès-verbal du centre Lamarck atteste de leur arrivée dans ce centre situé près du Sacré-Cœur de Montmartre. Les deux enfants sont ensuite séparés jusqu'en juillet 1944 où ils sont de nouveau regroupés suite aux rafles des foyers de l'UGIF.

Noms	Nationalité	Date de naissance	Lieu de naissance	Profession	Statut
Herscher, Marguerite	Polonoise	12.08.1935	Paris	Étudiante	1
Herscher, Michel	Polonoise	12.08.1935	Paris	Étudiant	2

Procès-verbal des arrivées et départs du centre UGIF Lamarck du 31 mai 1943 (YIVO)

Juillet 1944 : de probables retrouvailles

Noms	Nationalité	Date de naissance	Lieu de naissance	Profession	Statut
Herscher, Marguerite	Polonoise	12.08.1935	Paris	Étudiante	1
Herscher, Michel	Polonoise	12.08.1935	Paris	Étudiant	2

Cahier de mutation de Drancy en date du 22 juillet 1944 (Archives nationales)

Entre le 22 et le 23 juillet 1944, tous les enfants des foyers UGIF de la région parisienne sont arrêtés et internés au camp de Drancy. Marguerite était à la maison pour filles de Saint Mandé, Michel à la pension Zysman de La Varenne. Ils restent à Drancy jusqu'au départ du convoi 77 pour Auschwitz le 31 juillet 1944. Le cahier de mutation du camp indique que Marguerite est affectée à la chambrée 2 de l'escalier 7. D'après sa fiche d'internement, Michel est à l'escalier 8 dans la chambrée 3. On peut donc imaginer qu'ils ont pu se retrouver voire qu'ils se sont soutenus pendant ces quelques jours et peut-être même pendant le trajet qui les a emmenés vers Auschwitz.

25.618

CC 103

Nom : WESTREICH

Prénoms : Michel

Date Naissance : 24.2.40

Lieu : Paris

Nationalité : Polonoise

Profession : S.P.

Domicile : La Varenne
Saint-Privat-des-Prés
(Cher)

C. I. val. jusqu' : 23.7.44

FRAN107_F_9_5748_272495_L

Fiche d'internement de Michel Westreich à Drancy (Archives nationales)

La famille Hendler dans la rafle d'Angoulême

Le 9 octobre 1942, la famille Hendler est victime de la rafle d'Angoulême. 422 Juifs étrangers sont arrêtés dans toute la Charente et la Dordogne occupée. Ils sont rassemblés dans la salle philharmonique d'Angoulême sur ordre de la préfecture.

L'arrestation

La police arrête toute la famille Hendler à l'aube au Moulin Neuf à St-Antoine-Cumond en Dordogne occupée. Irène est alors âgée de 5 ans, sa mère Emma a 29 ans, son père Jacques a 56 ans, sa sœur Elisa a seulement 3 mois, son oncle Maurice a 32 ans et sa grand-mère, Raska, âgée de 58 ans. Seule Irène est de nationalité française.

L'internement dans la salle philharmonique

Les Hendler sont emmenés en autocar jusqu'à Angoulême où ils sont rassemblés avec les autres familles juives arrêtées dans la salle philharmonique. Des survivants comme Robert Frank ont témoigné des conditions de vie dans la salle, "(elle) avait été vidée, il y avait de la paille par terre, toutes les familles juives de Charente et de communes de Dordogne rattachées à la Charente, y ont été regroupées. Les conditions de vie étaient épouvantables : il y avait 3 toilettes pour 400 personnes". Les personnes étaient déshumanisés et dépossédés de leurs objets de valeur.



Façade de la salle philharmonique, aujourd'hui le conservatoire Gabriel Fauré à Angoulême

Irène à la communauté du Bon Pasteur

Irène et les autres enfants français qui ont été arrêtés, comme Robert Frank, ont été libérés et recueillis par des institutions religieuses chrétiennes. Irène est confiée à la communauté de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur jusqu'au 15 décembre. Les enfants ont ensuite été placés dans des familles juives françaises. Pour Irène, c'était dans la famille Lambert au 11 rue de la Mutualité.

N°	NOM	DATE DE RECUEIL
1.	MESZESI	11.12.42
2.	HENDLER	11.12.42
3.	KRANZ	11.12.42
4.	CHAUVET	11.12.42
5.	HENDLER Irène	11.12.42
6.	MAGNET	11.12.42
7.

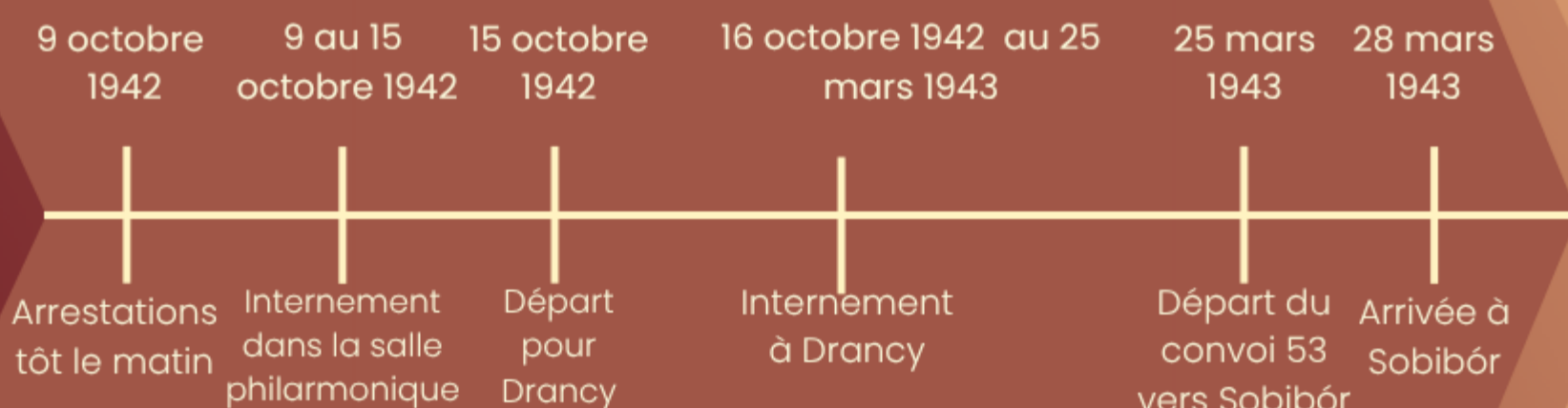
Liste des enfants juifs recueillis par l'institution du Bon Pasteur (Archives de la communauté du Bon Pasteur)

Drancy

Jacob, Emma, Raska, Maurice et Elisa restent dans la salle philharmonique jusqu'au 15 octobre puis sont envoyés avec les autres victimes de la rafle à Drancy. Elisa et Emma sont hospitalisées à l'hôpital Rothschild ce qui retarde le départ de la famille. Contrairement à la plupart des autres victimes de la rafle, elle n'est pas déportée par le convoi n°40 mais par le convoi n°53 vers Sobibor le 25 mars 1943.

N°	NOM	Prénoms	Age	Profession	Adresse	Provenance	Destination
297	MESZESI	Isabelle	29	A. P.	37, Rue
298	HENDLER	Emma	29	A. P.	11, rue de la Mutualité
299	KRANZ	Robert	32	A. P.
300	CHAUVET	Elisa	3	A. P.
301	MAGNET
302	HENDLER	Emma	29	A. P.	11, rue de la Mutualité

Registres de l'Hôpital Rothschild (Archives de l'AP-HP)



La rafle d'Angoulême : le destin tragique des Westreich

Le 8 octobre 1942, la rafle d'Angoulême provoque la séparation définitive entre Michel, Sali et leurs parents, qui vivaient à Saint-Privat-des-Prés, en Dordogne depuis près de deux ans.

Sali nous dit : "Nous habitons dans la maison de Mademoiselle Anna Cabirol, dans la rue principale du bourg de Saint Privat, tout près de l'église et des principaux commerces du village. Nous partageons le même étage avec mes parents, Zlata et Abraham ainsi que mon petit frère Michel" extrait du témoignage de Sali Westreich reporté par Monique Hedcagq.



Localisation de Saint Privat des Prés en Dordogne <https://francegeo.fr/img/carte/saint-privat-des-pres.png>

Registre des réfugiés juifs à Saint-Privat, probablement juillet 1942 (Archives communales de Saint-Privat-en-Périgord)

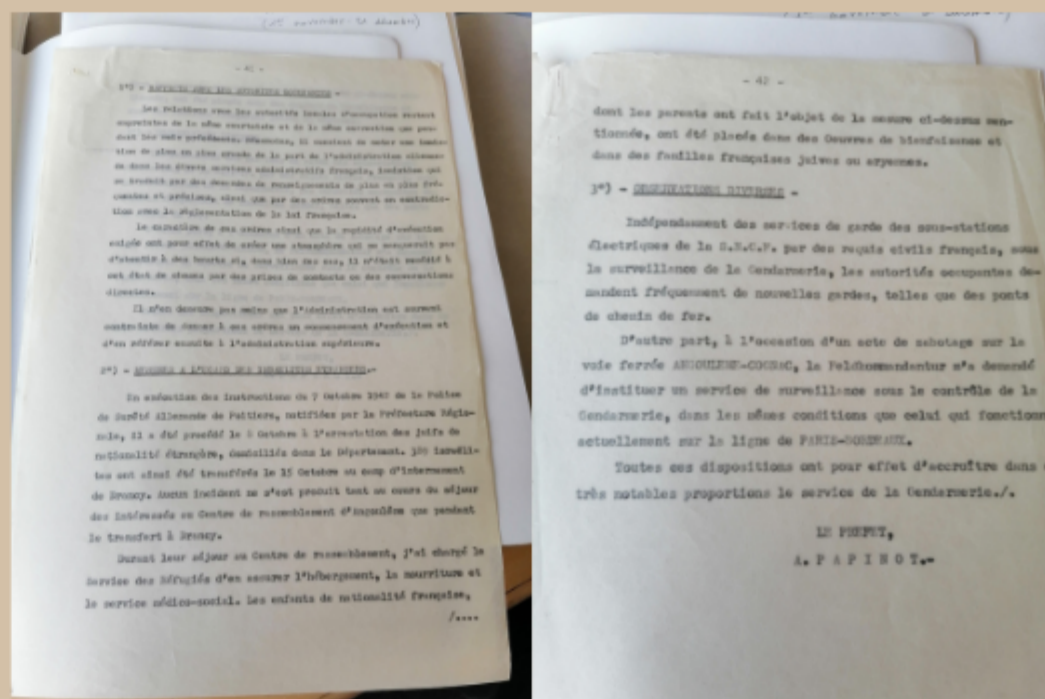
Un recensement qui prépare les évènements à venir

En juillet 1942, alors que la rafle du Vel d'Hiv vient de se produire à Paris, les familles juives de Saint-Privat-des-Prés sont recensées par les autorités. Parmi elles, la famille Westreich. Ce recensement permet de les identifier pour faciliter leur arrestation ultérieure.

Alors même qu'ils vivent près de la ligne de démarcation, les réfugiés de Saint-Privat mènent une vie paisible et ne semblent pas vouloir fuir en zone libre. En une période où les communications sont difficiles et où les Juifs n'ont plus le droit de posséder de poste de radio, sont-ils seulement informés de ce qui se passe à Paris? Sont-ils conscients du danger qui les guette? Peuvent-ils seulement imaginer ce qui les attend?

Le 9 octobre 1942, la famille Westreich est frappée par la rafle d'Angoulême

La rafle d'Angoulême est relatée dans un rapport préfectoral ordonné par les autorités allemandes de manière très factuelle. Les hommes sont considérés comme de la marchandise. La rafle est menée par les services français, et aboutit à l'arrestation massive de 422 israélites en Charente et Dordogne occupée. Parmi eux, 389 d'entre eux sont transférés vers Drancy le 15 octobre 1942. Zlata et Abraham Westreich, les parents de Michel et Sali sont arrêtés, en raison de leur nationalité polonaise. Leurs enfants qui sont de nationalité française échappent à l'arrestation. Il en est de même des trois filles de la famille Herscher qui vivaient au rez-de-chaussée de la maison de Mademoiselle Cabirol.



Rapport du préfet de la Charente en 1942 (Archives départementales de la Charente)

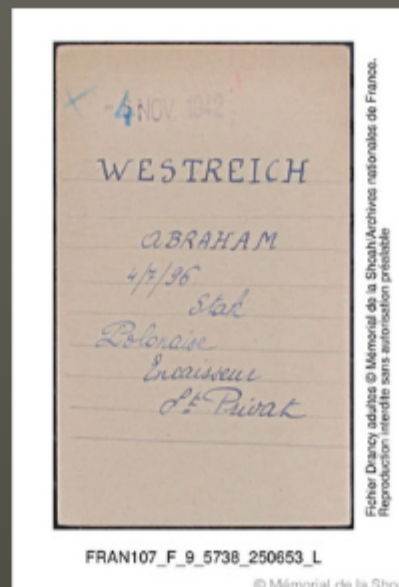
Après l'arrestation de ses parents en 1942, Sali, le frère de Michel, reste quelque temps à Saint-Privat-des-Prés. Mademoiselle Cabirol, Cécile et Odette Herscher ainsi qu'une autre dame, Mme Rosner, s'occupent des plus jeunes enfants : Michel, Sali et la petite Marguerite Herscher. Quelques semaines plus tard, Sali est sauvé grâce à l'intervention de Gustave Schapiro, un Juif qu'il ne connaissait pas. On vient chercher Sali à l'école, M Schapiro l'emmène sur son vélo, ils franchissent la ligne de démarcation. Placé dans un orphelinat pour enfants juifs, il est sauvé. Arrêté quelques semaines plus tôt, Michel n'a pas cette chance.

Le Convoi 40, parti de Drancy le 4 Novembre 1942

Le convoi 40 est celui par lequel ont été déportés Abraham et Zlata Westreich, les parents de Michel.

Le destin funeste des parents de Michel

Le 8 octobre 1942, les parents de Michel ont été arrêtés à Saint-Privat-des-Prés où ils vivaient depuis novembre 1940. Comme 422 Juifs de toute la Charente et de la Dordogne occupée, ils sont regroupés à la salle philharmonique d'Angoulême où leurs conditions de captivité, racontées par Robert Frank, sont épouvantables. Ils sont ensuite transférés et internés au camp de Drancy le 16 octobre 1942. De là, ils sont déportés à Auschwitz par le convoi 40, le 4 novembre 1942. Celui-ci est arrivé sur la Judenrampe, entre Auschwitz I et Auschwitz II le 6 novembre 1942. On ne conserve aucun acte de décès établi à leur nom au camp, ils ont donc probablement été directement envoyés à la chambre à gaz.

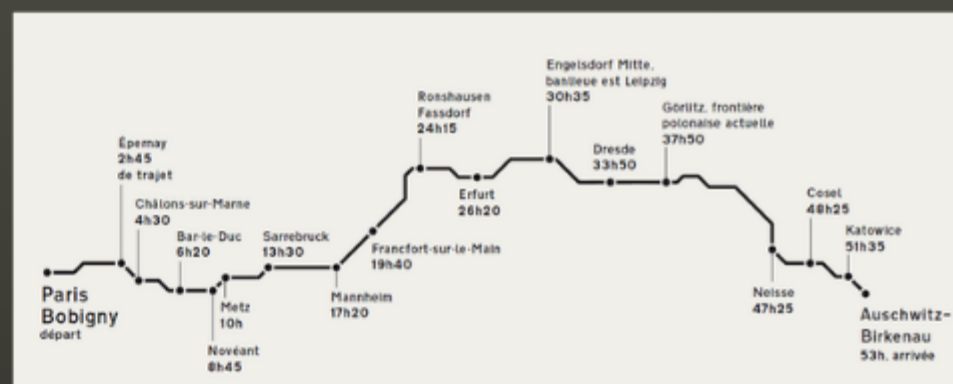


Fiches d'internement des parents de Michel dans le camp de Drancy (Archives nationales)

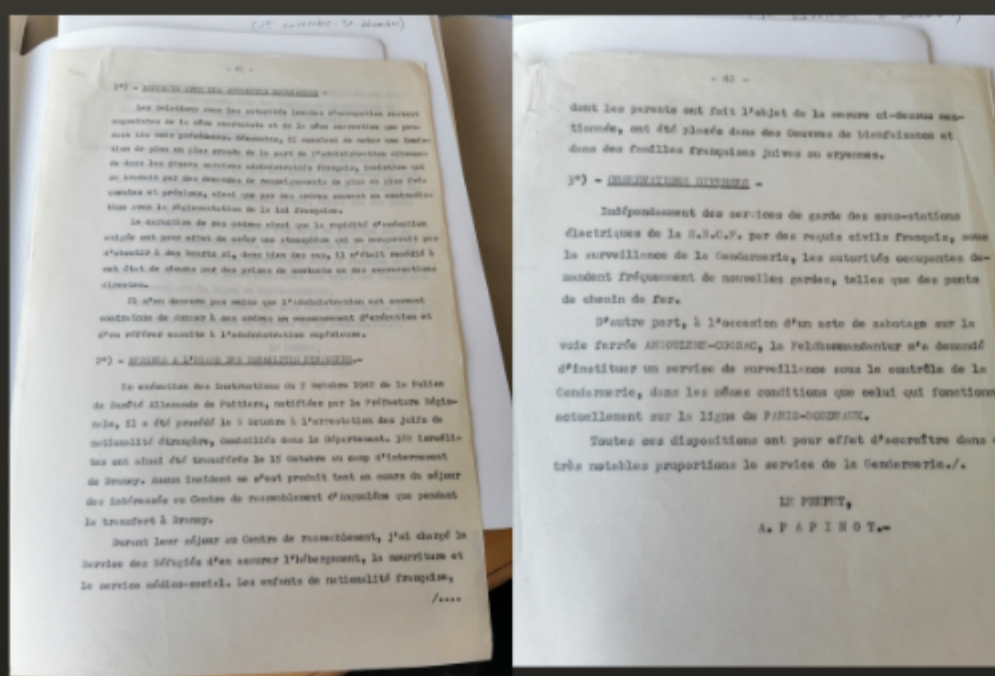
Le convoi 40, de Bobigny à Auschwitz

Le convoi 40 emportait 1000 personnes vers l'enfer d'Auschwitz-Birkenau, parmi lesquelles 387 avaient été arrêtées lors de la rafle d'Angoulême. Parti de la gare de Bobigny, le voyage a mis plus de 50 heures pour atteindre Auschwitz.

Pour les parents de Michel, le calvaire s'achève tragiquement dès l'arrivée : ils font probablement partie des 639 déportés immédiatement conduits vers les chambres à gaz. Des 1000 personnes déportées du convoi 40, seules quatre sont revenues à la fin du conflit.



Source : garedeportation.bobigny.fr



Rapport du préfet de la Charente en octobre 1942 sur la rafle d'Angoulême (Archives départementale de la Charente)

ALGERIENS		
256 - WEIZENBERG Rachel	25.10.1908	St-Privat Lorraine
257 - WEIZENBERG Abraham	17.08.1908	St-Privat Lorraine
258 - WEIZENBERG Zlata	15.11.1908	St-Privat Lorraine
259 - WIELEBIEL Zlata	18.11.1908	St-Privat Lorraine
260 - WIELEBIEL Catherine	22.11.1908	St-Privat Lorraine
261 - WIELEBIEL David	25.11.1908	St-Privat Lorraine
262 - WIELEBIEL Anna	28.11.1908	St-Privat Lorraine
263 - WIELEBIEL Rachel	31.11.1908	St-Privat Lorraine
264 - WIELEBIEL Esther	03.12.1908	St-Privat Lorraine
265 - WIELEBIEL Dora	06.12.1908	St-Privat Lorraine
266 - WIELEBIEL Abraham	09.12.1908	St-Privat Lorraine
267 - WIELEBIEL Dora	12.12.1908	St-Privat Lorraine
268 - WIELEBIEL Zlata	15.12.1908	St-Privat Lorraine
269 - WIELEBIEL Zlata	18.12.1908	St-Privat Lorraine
270 - WIELEBIEL Zlata	21.12.1908	St-Privat Lorraine
271 - WIELEBIEL Robert	24.12.1908	St-Privat Lorraine

Liste des déportés du convoi 40, établie après la guerre à partir des fiches d'internement à Drancy (Archives AROlsen)

1942, une triste année

Suite à la conférence de Wannsee tenue le 20 janvier dans la banlieue de Berlin, 1942 est l'année où la mise à mort industrielle des Juifs d'Europe débute. Auschwitz devient un lieu central dans cette politique. Par ailleurs, les nazis commencent à vider le ghetto de Varsovie qui est directement relié par une voie ferrée au centre de mise à mort de Treblinka. En France, entre le 27 mars, date du tout premier convoi de déportation, et novembre, on dénombre 43 convois qui déportent au total 42000 Juifs. C'est plus de la moitié des convois et des déportés juifs de France de toute la guerre. Au Mémorial de la Shoah, le Mur des Noms recense tous les déportés par année de déportation : l'année 1942 est incontestablement celle qui compte le plus de noms.

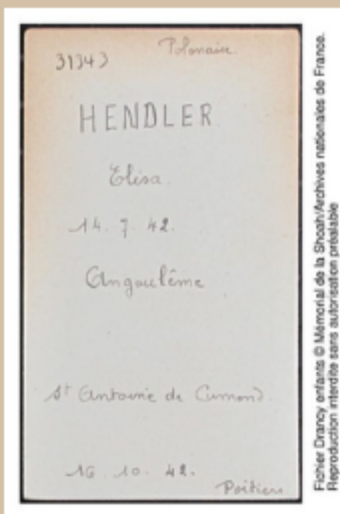
LE CONVOI 53

Le convoi 53 part le 25 mars 1943 du camp d'internement de Drancy avec à son bord les proches et parents d'Irène, en direction du centre de mise à mort de Sobibor à la frontière de la Pologne et de l'actuel Ukraine.

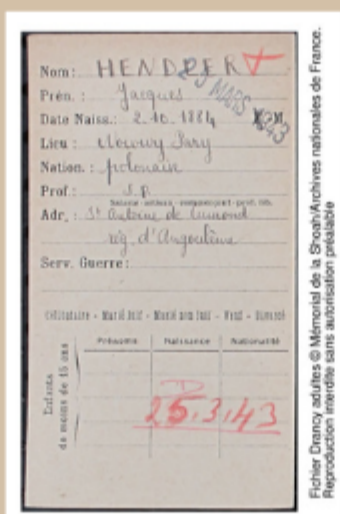
Une grande partie des personnes arrêtées lors de la rafle d'Angoulême a été déportée par le convoi 40 du 4 novembre 1942. Cependant, les parents, l'oncle, la grand-mère et la sœur d'Irène ont eux été déportés par le convoi 53 du 25 mars 1943 en direction de Sobibor. Cela s'explique sans doute par le fait qu'Emma, la mère d'Irène a été hospitalisée à l'Hôpital Rothschild du 10 novembre jusqu'au 22 février 1943. Elle y était avec son bébé Elisa née le 14 juillet précédent à Angoulême. Pendant ce temps, les autres membres de la famille étaient restés à Drancy. Emma et Elisa les retrouvent en février. tous sont déportés un mois plus tard.

Registre des Entrées							Sorties et Décès											
N° de Entrées	Nom	Prénom	Age	Profession	Domicile			Lieu de Naissance		Date de Naissance	Etat-Civil	Famille N°	N° de Lit	Maladie	Dates			Observations
					Rue	N°	Commune	Commune	Département						Entrée	De Soins	De Décès	
298 ¹	MESZESI	Elizabeth	29	s.p.	191 Honoré	197		Brata Kosa	Polono	18 mars 1913	Épouse MAX Meszi Née WEIZ Héléne	8			10-10-42	17 Janv.		Drancy
2	HENDLER	Emma	29	s.p.	14 Avenue de la Liberté		Drancy	Manheim	Allemand	13 Oct. 1913	Mariée JEAN Épouse ELLERT Jérôme Née VUCHE Hedvika	3			10-10-42	17 Janv.		Drancy

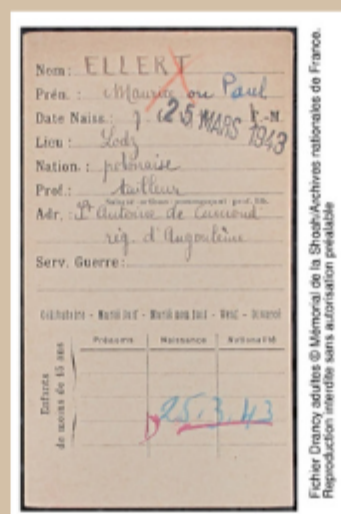
Registre des admissions de l'Hôpital Rothschild (Archives de l'AP-HP)



Source: archives nationales de France (Fiche Drancy Elisa)



Source: archives nationales de France (Fiche Drancy Jacques)



Source: archives nationales de France (Fiche Drancy Maurice)



Source: archives nationales de France (Fiche Drancy Raska)

Ces fiches d'internement à Drancy sont les dernières traces de vie des quatre membres proches de la famille d'Irène déportés par le convoi 53. La date du 16 octobre 1942 indiquée sur la fiche d'Elisa est celle de l'arrivée au camp depuis Angoulême, celle du 25 mars 1943, tamponnée sur les autres, correspond au départ du convoi. La Shoah n'épargne personne :

- Elisa HENDLER, sa sœur, n'a que sept mois.
- Jacques HENDLER, son père, a 58 ans
- Maurice ELLERT, son oncle, est âgé de 32 ans
- Raska ELLERT, sa grand-mère maternelle, a 58 ans



Carte des différents camps de Pologne (Wikipédia)

Le centre de mise à mort de Sobibor

Le convoi 53 est l'un des quatre convois partis de Drancy vers Sobibor probablement car, à ce moment-là, Auschwitz était débordé. Sobibor n'est pas un camp de concentration, c'est uniquement un centre de mise à mort. Sur les 1000 déportés du convoi, dont 119 enfants, la plupart ont été directement gazés. D'après des témoignages, une trentaine ont été gardés pour travailler au camp ou sur des chantiers. Ouvert en 1942, le centre de mise à mort de Sobibor ferme après une révolte en octobre 1943. 100 000 à 150 000 personnes y sont mortes.

Irène dans les foyers de l'UGIF

À partir de juin 1943, Irène passe les derniers mois de sa vie dans plusieurs foyers de l'UGIF, notamment à Lamarck, Neuilly et Louveciennes. L'Union Générale des Israélites de France ou UGIF, est fondée sur ordre des Allemands, par une loi du gouvernement de Vichy du 29 novembre 1941. Cette organisation, qui regroupe toutes les organisations juives qui existaient jusque là, a pour objectif officiel d'organiser et d'assister les Juifs de France. En réalité, elle servait à les identifier et à les contrôler. Plusieurs foyers accueillait des enfants séparés de leurs parents qui avaient été déportés. Ces enfants ignoraient qu'ils étaient orphelins.

Le centre Lamarck

NUMERO	NOM	DATE D'ENTRÉE	LIEU DE RESIDENCE
1943	DEMARCAKAT	13.6.43	Paris
1943	BIALAK	6.11.43	Paris
1943	BENSTAJAN	2.3.43	Paris
1943	BERKOWICZ	13.4.43	Paris
1943	CHERKOWICZ	16.4.43	Paris
1943	CHOWIK	24.7.43	Paris
1943	WATKIN	18.1.43	Paris
1943	LEWONICZ	23.2.43	Paris
1943	CHOWIK	1.5.43	Paris
1943	BATEL	12.5.43	Paris
1943	KESNER	24.9.43	Paris
1943	WIESEN	19.4.43	Paris
1943	NEUBERGER	3.5.43	Paris

Registre d'entrées au foyer Lamarck de septembre 1943 (archives du Centre israélite de Montmartre)

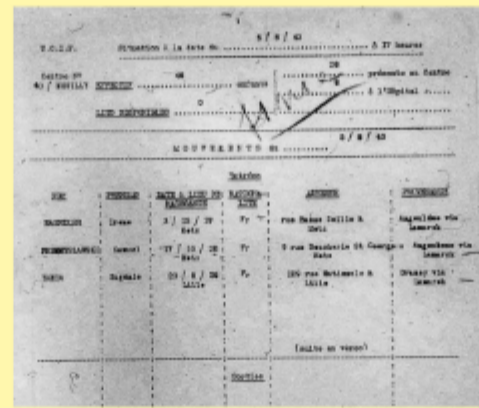
Le foyer **Lamarck**, situé dans le 18^e arrondissement de Paris près du Sacré Coeur, était le principal. La plupart des enfants confiés à l'UGIF en région parisienne y séjournaient dans un premier temps avant d'être envoyés dans d'autres centres. C'était un centre "de tri".

Irène entre au foyer Lamarck le 9 juin 1943, elle y reste deux mois avant de partir à l'hôpital Montgeron durant quatre jours au début août. Elle revient à Lamarck pour une seule journée. Elle passe le mois d'août à Neuilly puis revient à Lamarck jusqu'au début octobre.

Endommagé par un bombardement allié en avril 1944, le foyer est évacué.

Centre n° 28

La pouponnière de Neuilly



Procès-verbal d'entrée à Neuilly d'Irène Hendler : 5 Août 1943 (Archives du YIVO)

Irène séjourne à la pouponnière de **Neuilly** (établissement d'accueil pour enfants en bas âge) située au 67, rue Edmond-Nortier à Neuilly-sur-Seine du 5 août au 3 septembre 1943. Le centre de Neuilly était une clinique désaffectée, la clinique Marguerite, avant d'être transformée en pouponnière de l'UGIF.

Irène y est certainement en convalescence après son hospitalisation de quatre jours à l'hôpital Montgeron qui était un préventorium, établissement accueillant des patients susceptibles de développer la tuberculose. Même si elle n'était visiblement pas atteinte par cette maladie très fréquente à l'époque, cela nous apprend qu'elle était de santé fragile.

Centre n°40

Le centre de Louveciennes

Registre d'appel journalier du mois de décembre 1943 (Archives de l'école Leconte de Lisle)

Le centre de **Louveciennes**, est d'abord situé au séjour Voisins, un ancien orphelinat agricole jusqu'au 1er janvier 1944 puis, suite à une réquisition par les autorités allemandes, au 18 rue de la Paix. Situé à la campagne, il accueille des enfants des autres centres pour des séjours estivaux d'un mois pendant l'été 1943.

Irène y est affectée à partir du 12 octobre 1943. Elle est alors scolarisée en cours préparatoire à l'école primaire comme en témoigne le registre d'appel. Ses fréquentes absences révèlent sa mauvaise santé. C'est à Louveciennes qu'elle est arrêtée le 22 juillet 1944.

Centre n°56

Les foyers de l'UGIF devaient protéger les enfants qui leur étaient confiés : ils y étaient nourris, soignés, scolarisés. Le personnel faisait en général du mieux qu'il pouvait pour leur assurer la vie la plus normale possible. Cependant, ces foyers se sont révélés de véritables souricières lorsqu'Alois Brunner a ordonné l'arrestation de tous les enfants de ces centres entre le 22 et le 24 juillet 1944 pour pouvoir organiser un dernier grand convoi vers Auschwitz.

Les rafles dans les foyers UGIF du 22 au 24 juillet 1944

Le 22 juillet 1944, Michel Westreich est victime d'une rafle dans un foyer UGIF de La Varenne. Il est l'un des 300 orphelins arrêtés dans les foyers d'enfants de la région parisienne entre le 22 et le 24 juillet.

Qu'est ce que l'UGIF?



Orphelinat de La Varenne

L'Union Générale des Israélites de France (UGIF) est un organisme créé par une loi française du Gouvernement de Vichy du 29 novembre 1941 à la suite d'une demande des autorités d'occupation. Elle regroupe toutes les organisations juives. Elle ouvre plusieurs foyers pour accueillir des enfants de déportés juifs notamment deux foyers à La Varenne Saint-Hilaire. C'est dans la pension Zysman que Michel a vécu de février à juillet 1944.

La cause des rafles dans les foyers UGIF

En 1944, la fin de la guerre est proche. Même si Paris est encore occupé, le débarquement en Normandie a eu lieu le 6 juin. Suite à une tentative d'assassinat sur Hitler le 20 juillet 1944 et à la confusion qui s'en suit, le général SS Aloïs Brunner, commandant de Drancy, décide de faire arrêter le plus de Juifs possible de façon à pouvoir organiser un dernier grand convoi vers Auschwitz. Il ordonne l'arrestation des enfants des centres d'accueil de l'UGIF de la région parisienne.

Durant les 3 nuits entre le 22 et 24 juillet 1944 et dans 9 foyers différents, environ 300 enfants sont arrêtés et internés à Drancy. Pour Brunner, ces enfants sont de "futurs terroristes"

Michel avait déjà été interné à Drancy

Avant d'être pris en charge par différents foyers UGIF, Michel avait déjà été interné à Drancy pendant cinq jours du 26 au 31 mai 1943. Son nom est inscrit sur trois pages du cahier de mutation du camp, cahier qui recense les arrivées et départs des prisonniers. À son arrivée, il loge dans la chambre 3 de l'escalier 8. Le lendemain, il est déplacé vers un lieu appelé III, sûrement l'infirmerie. Le 29 mai 1943, un ordre de "libération" indique qu'il doit être confié à l'UGIF. Il part dans un premier temps au foyer Lamarck le 31, puis au centre de Neuilly et enfin à la pension Zysman de La Varenne. Après la rafle de juillet 1944, il est à nouveau interné à Drancy avant d'être déporté à Auschwitz.



Cahier de mutation de Drancy du 27 mai 1943, Mémorial de la Shoah

Témoignage d'Albert Szerman, rescapé de la rafle de La Varenne

A l'orphelinat, 30 rue Saint-Hilaire :

Selon Albert Szerman : "La rafle frappe en effet l'Orphelinat la nuit même où elle s'abat sur la pension Zysman. Elle se produit dans un climat du plus grand effroi ; l'Orphelinat est cerné par les SS."

Il explique aussi que les nazis tirèrent à l'arme automatique sur la façade pour montrer leur détermination. 18 enfants sortent de l'établissement, ainsi que 5 membres du personnels, ils montent dans un autobus qui les emmène à Drancy.

Description de la rafle 22 juillet 1944, à la Pension Zysman, 57 rue Georges Clemenceau :

"Vers quatre ou cinq heures du matin, cette dame (une voisine, Louise, témoin de la rafle qui a raconté à Albert ce qu'elle a vu) avait été réveillée par le bruit de véhicules freinant devant sa maison : trois autobus. Deux Allemands en uniforme et des civils à leurs ordres avec brassard étaient présents. On conduisit les enfants et le personnel de la pension au premier autobus. On jeta par les fenêtres, matelas, couvertures, linge que l'on entassa dans les deux autobus suivants. Les dix enfants, deux membres du personnel, la cuisinière : Lucie Lithuac, 47 ans et mademoiselle Lévy directrice du foyer furent internées à Drancy."

LA VARENNE - SAINT-MAUR SE SOUVIENT
ICI
28 ENFANTS JUIFS ONT ÉTÉ ARRÊTÉS
DÉPORTÉS ET ASSASSINÉS À AUSCHWITZ
VICTIMES DE LA BARBARIE NAZIE
(RAFLE DU 22 JUILLET 1944 - CONVOI N° 77)

AGREST Nelly	10 Ans	BILIZ Emmanuel	4 Ans
ALTER Charlotte	4 Ans	BEPENSTEND Jacques	10 Ans
ALTER Bernhe	6 Ans	JAKUBOWICZ Paul	6 Ans
SERBAH Milla	4 Ans	JURKIEWICZ Alan	8 Ans
BENDERSKI Raphaël	8 Ans	KANE André	5 Ans
BERNSTEIN Bernard	5 Ans	RACHOW Isaac	8 Ans
BERNSTEIN Simon	6 Ans	STERBERG Suzanne	6 Ans
BERNSTEIN Sabine	7 Ans	SWALBERG Armand	10 Ans
FIX Christiane	8 Ans	SWALBERG David	9 Ans
FIX Maurice	11 Ans	SWALBERG Madeleine	8 Ans
FRIEDRICH Justine	6 Ans	TABAK Jacques	8 Ans
GRUMBERGER Béatrice	6 Ans	TAJTELBOIM Bernard	5 Ans
GRUMBERGER Jean	7 Ans	WALBYR Edouard	5 Ans
GRUMBERGER Béatrice	8 Ans	WESTREICH Michel	4 Ans

AVEC EUX
LE PERSONNEL D'ENCADREMENT
RESTE SOLIDAIRE DE NOS ENFANTS
PUT ÉGALEMENT EXTERMINÉ

GARACO Roberte	23 Ans	LITRUAC Lucie	47 Ans
CRITBLUM Raphaël	18 Ans	KAHN Olga	19 Ans
LEVI Paulette	30 Ans	ROCHEREAU Suzanne	18 Ans

Stèle commémorative des rafles des foyers UGIF de La Varenne

Les victimes

On retrouve sur cette stèle les noms des 28 enfants juifs du foyer de La Varenne qui furent déportés suite à la rafle.

Après la rafle de la pension Zysman, Michel est transféré de nouveau à Drancy, puis est déporté dans le dernier convoi vers Auschwitz : le convoi 77. Tout comme Michel, 1306 personnes dont 300 enfants enlevés lors des rafles dans les foyers UGIF sont déportés le 31 juillet 1944 vers Auschwitz par le convoi 77.

LE CAMP DE DRANCY

Comme la plupart des déportés juifs de France, les Westreich furent internés au camp de Drancy, antichambre des camps de la mort.

Michel y a même été interné deux fois.

Drancy était un camp d'internement situé dans l'actuel département de Seine-Saint-Denis, au nord de Paris. Pour la plupart des déportés juifs de France, ce fut un camp de transit, la dernière étape avant Auschwitz et donc la mort dans les chambres à gaz.

I) Histoire du bâtiment

Le camp fut installé en octobre 1939 dans la "cité de la Muette", un ensemble d'habitations bon marché (HBM) encore inachevé en 1940.

Le lieu, un bâtiment en U, fut réquisitionné le 14 juin 1940 par l'armée allemande pour devenir un camp d'internement pour des prisonniers de guerre. Ce n'est qu'à partir de 1941 qu'il devient un camp pour les Juifs. À partir du premier convoi parti le 27 mars 1942, il devient un camp de transit.



Le camp de Drancy en 1941.
<https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/gallery/drancy-photographs>

Ce camp était surnommé "l'antichambre de la mort" en raison de sa fonction d'espace de transit vers les camps de mise à mort. Sur 76 000 déportés français, 63000 sont passés par Drancy et seulement 4000 sont revenus.

II) La vie au camp

Bien que le camp soit dirigé par les Allemands, celui-ci était placé sous la responsabilité du préfet de police : des gendarmes français surveillaient le camp. Ils étaient aussi chargés, avec des militaires allemands, d'assurer la garde des convois vers les centres de mise à mort : 58 de ces convois sont partis vers Auschwitz-Birkenau.

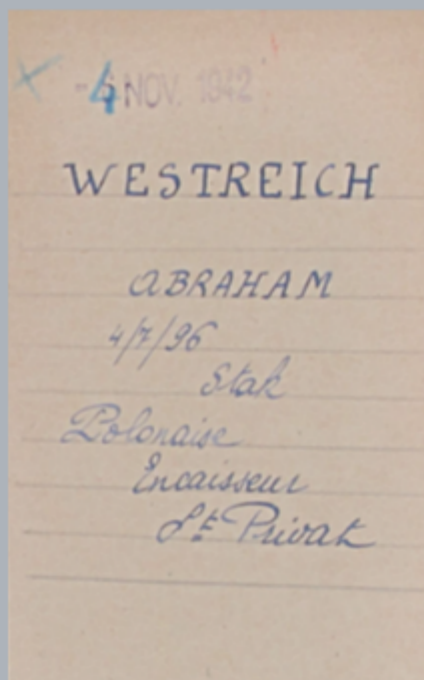
Les conditions de vie dans le camp étaient abominables, les gardiens étant souvent violents, la nourriture rare. Les prisonniers souffraient de malnutrition, de maladies, parfois même se suicidaient.



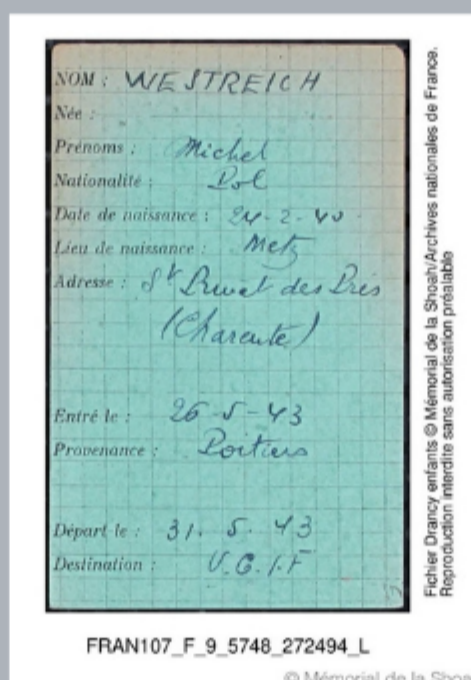
L'intérieur du camp de Drancy.
<https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/gallery/drancy-photographs>

III) La famille Westreich à Drancy

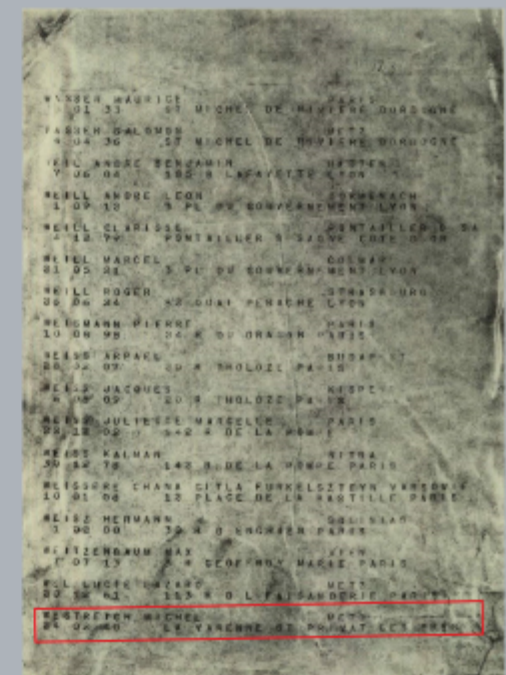
Les parents de Michel, Abraham et Zlata, arrivèrent au camp le 16 octobre 1942 et furent déportés par le convoi 40 vers Auschwitz. Le 4 novembre suivant, Michel fut à son tour transféré à Drancy le 26 mai 1943 après avoir passé trois mois au camp de Poitiers. Ce premier passage à Drancy ne dura que quelques jours puisque Michel fut "libéré" dès le 29 mai pour être confié à l'UGIF (Union Générale des Israélites de France). Il séjourna dans plusieurs foyers dont celui de La Varenne où il fut raflé comme tous les enfants des foyers UGIF de la région parisienne entre le 22 et le 24 juillet 1944. Michel fut donc à nouveau interné à Drancy le 23 juillet. Le 31 juillet 1944, il fut déporté vers Auschwitz dans le Convoi 77, dernier grand convoi de déportés partant de France. Il fut vraisemblablement assassiné dès son arrivée le 3 août 1944.



Fiche d'internement d'Abraham Westreich à Drancy en 1942.



Fiche d'internement du premier passage de Michel Westreich à Drancy en 1943.



Liste des déportés du convoi 77 réalisée après guerre à partir des fiches d'internement de Drancy, les informations sur Michel y sont encadrées en rouge. (Arolsen Archives)

LE CONVOI 77

Irène a été déportée par le convoi 77. C'est le dernier grand convoi de déportation de Juifs, parti du camp d'internement de Drancy vers Auschwitz le 31 juillet 1944. Ce convoi a transporté 1306 personnes dont 324 enfants.

Irène internée à Drancy

Après l'attentat manqué contre Adolf Hitler, le 20 juillet 1944, Alois Brunner, le commandant du camp de Drancy, décide d'organiser un dernier grand convoi vers Auschwitz. Pour le remplir, il ordonne l'arrestation des enfants juifs qui sont dans les foyers de l'UGIF de la région parisienne alors même que leur nationalité française doit les préserver de la déportation. Irène, qui est au centre de Louveciennes depuis octobre 1943, est arrêtée le 22 juillet au matin avec tous ses camarades et transférée à Drancy. Sa fiche d'internement constitue sa dernière trace de vie. On voit qu'elle est logée à l'escalier 7 dans la chambrée 1, qu'elle reçoit le matricule 25523 et qu'elle est immédiatement déportable (mention B bleu).

Le convoi 77



Le train part de la gare de Bobigny le 31 juillet à midi. Dans la nuit, il fait une halte à Novéant, ville frontière entre la France de Vichy et la Moselle alors annexée par l'Allemagne. Les conditions du voyage sont inhumaines : les déportés s'entassent debout dans les wagons à bestiaux, ils n'ont presque rien à manger, il n'y a qu'un seau sanitaire par wagon, la chaleur est accablante, le sentiment d'angoisse est indescriptible. Rien ne garantit qu'Irène soit arrivée vivante jusqu'à Auschwitz le 3 août. Si c'est le cas, vu son jeune âge, elle est probablement envoyée directement dans les chambres à gaz.

Seulement 250 personnes ont survécu à ce convoi. Tous les autres sont morts soit durant le trajet, soit dans des chambres à gaz directement dès leur arrivée soit dans le camp de concentration ou les camps annexes.

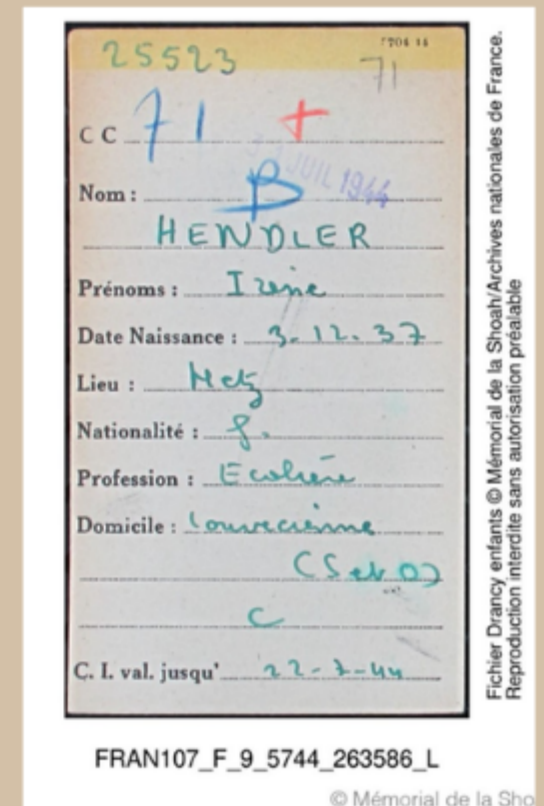
L'association Convoi 77



L'association Convoi 77 est une association fondée en 2014 pour préserver la mémoire des personnes déportées lors du "convoi 77". Ce sont des descendants de déportés qui l'ont créée.

Elle cherche à reconstituer et transmettre l'histoire des 1306 déportés de ce dernier grand convoi de Juifs parti de France vers Auschwitz en 1944. La rédaction des biographies est réalisée par des classes à travers toute l'Europe. A ce jour, la moitié des biographies ont été réalisées.

Nous avons rédigé la biographie d'Irène HENDLER ce qui nous a amenés à nous interroger sur sa famille et sur le contexte historique dans lequel elle a vécu.



FRAN107_F_9_5744_263586_L

© Mémorial de la Shoah

Fiche d'internement d'Irène à Drancy (Archives nationales)



Stèle commémorative des convois de déportation en gare de Novéant-sur-Moselle



Photo présumée d'Irène prise à Louveciennes en 1944 (Mémorial de la Shoah, collection Klarsfeld)

Le camp d'Auschwitz

Le 11 février, nous nous sommes rendus à Auschwitz, centre de mise à mort où Michel Westreich et ses parents ont été tués.



Sur la carte ci-contre, on peut voir qu'Auschwitz a une position assez centrale dans le réseau ferroviaire européen. C'est ce qui explique son rôle majeur dans la Shoah. Le complexe d'Auschwitz-Birkenau a la particularité d'être à la fois un camp de concentration et un centre de mise à mort. C'est donc le seul camp où avaient lieu des sélections à l'arrivée des convois. Elles ont d'abord eu lieu sur la Judenrampe, entre Auschwitz I et Auschwitz II. C'est là que sont arrivés les parents de Michel par le convoi 40 en novembre 1942. Les déportés ne sont arrivés sur la Bahnrampe, à l'intérieur d'Auschwitz II (Birkenau) qu'à partir du printemps 1944 lorsqu'ont débuté les déportations massives de Juifs hongrois. C'est donc là que Michel est arrivé dans la nuit du 3 août 1944.



Bahnrampe



Judenrampe

L'histoire

Le camp est créé par Heinrich Himmler le 27 avril 1940 et est dirigé par Rudolf Höss. Son seul objectif était de concentrer, exploiter et éliminer les personnes jugées indésirables par les nazis.

Michel et ses parents ont été déportés depuis Drancy vers Auschwitz, puis sont décédés dans le centre de mise à mort du complexe.

Les parents ont été déportés par le convoi 40 et Michel par le convoi 77, soit le dernier grand convoi de déportation partant de Drancy le 31 juillet 1944, lorsque Michel avait 4 ans.

Les nazis ont poursuivi les travaux d'agrandissement d'Auschwitz autant que possible jusqu'à la fin de l'année 1944. Ils ont essayé d'effacer le plus de preuves possible avant la libération, laissant cependant de nombreux documents derrière eux, comme 90 000 actes de décès émis d'août à décembre 1943. Le camp est libéré le 27 janvier 1945 par la 100e division de la 60e armée de l'Armée rouge.

Les victimes

- Des résistants
- Des hommes politiques
- Des juifs
- Des tziganes
- Des homosexuels
- Des handicapés
- Des témoins de Jéhovah
- Des intellectuels

L'ampleur

- 1 300 000 détenus
- 1 100 000 morts au total
- 900 000 morts tués le jour de leur arrivée
- 200 000 morts de mauvais traitement ou à la suite d'expériences médicales

Heinrich Himmler
Rudolf Höss



Fonctions du camp



entrée d'Auschwitz I



entrée d'Auschwitz II



Auschwitz I (le camp souche) (1940)

Ancienne caserne de l'armée polonaise, il est décidé d'en faire un camp de concentration en février 1940. Il est mis en place en juin 1940.

Centre administratif et camp regroupant des prisonniers de guerre et des opposants politiques. C'est là qu'ont lieu les premiers gazages.



Auschwitz II (Birkenau) (1941)

Situé à 3km du camp principal, Michel et ses parents sont décédés dans ce centre.

Centre de mise à mort et camp de concentration dans lequel les femmes et les hommes sont séparés

Quand la médecine devient un crime

Comment la médecine a-t-elle été détournée pour servir une idéologie criminelle sous le régime nazi ?

A l'issue d'une sélection, les déportés ont subi des expériences pseudo-scientifiques menées par des médecins nazis afin de découvrir de "nouvelles méthodes de soins".



Sigmund Rascher
1910-1945

Son histoire dans les camps

- Protégé d'Heinrich Himmler dans le camp de Dachau de 1942 à 1945 condamné pour kidnapping d'enfants car infertile puis exécuté

Ses objectifs

- Test de coagulants chimiques expérimentaux
- Test de poudres hémostatiques
- Comprendre comment le corps réagit aux saignements

Les pratiques réalisées

- Provocation de plaies profondes sur des prisonniers
- Injection de produits coagulants expérimentaux comme le "Polygal"
- Observation de la vitesse de coagulation (l'échec entraînant la mort) et trucage des résultats

Les populations ciblées

- Hommes adultes jugés "inutiles" au régime

Son histoire dans les camps

- Supervisée dans le camp de Ravensbruck par Karl Gebhardt de 1940 à 1943
- Condamnée à 20 ans de prison mais relâchée après 5 ans

Son objectif

- Test de traitements efficaces pour désinfecter les plaies des soldats pendant la guerre

Les pratiques réalisées

- Infections, mutilations et injections mortelles (durant 3 à 5 minutes), souvent sans anesthésie sur des détenues
- Injections d'huile et d'hexobarbital (substance sédatrice et hypnotique à tendance addictive)
- Application de sulfanilamide (molécule toxique) sur les os, les muscles et les nerfs pour des tests en lien avec la coagulation

Les populations ciblées

- 86 femmes subissent des expériences, surtout des prisonnières polonaises



Herta Oberheuser
1911-1978

Son histoire dans les camps

- Responsable d'une vingtaine de médecins et affecté au bloc 10 d'Auschwitz de 1942 à 1945
- S'est suicidé avant d'être jugé

Ses objectifs

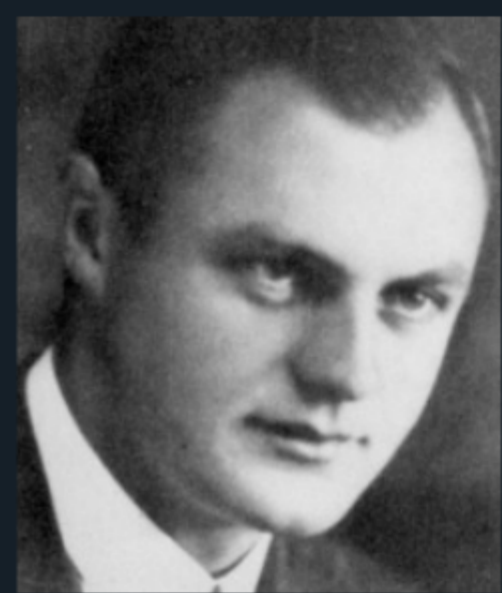
- Tests gynécologiques sur les tumeurs des ovaires
- Tests gynécologiques sur les maladies infectieuses liées au typhus
- Test sur la stérilisation des femmes

Les pratiques réalisées

- Stérilisation forcée aux femmes
- Injections et tests gardés secrets
- Ablation des ovaires par chirurgie ou radiothérapie (méthode utilisant des rayons X)

Les populations ciblées

- Femmes du bloc 10



Eduard Wirths
1909-1945

Quand la médecine devient un crime

Comment les expériences menées à Dachau illustrent-elles les dérives criminelles de la médecine nazie ?

A Dachau, il existait trois sujets majeurs d'expériences, commanditées par la Luftwaffe.

Dachau



Entrée du camp de Dachau

C'est le tout premier camp de concentration, ouvert en 1933. Au départ, il se présente comme un camp de prisonniers politiques, mais après les lois de Nuremberg en 1935, on y envoie rapidement des Juifs, Tsiganes, homosexuels, handicapés, prisonniers politiques et bien d'autres. Il est alors devenu le théâtre de ces expériences. Le nombre de victimes est incertain, mais serait d'environ 500.



Carte des camps de concentration en Allemagne nazie en 1938

Sigmund Rascher

Sigmund Rascher rejoint les SS en 1939 puis la Luftwaffe comme médecin. Proche d'Hitler, il devient influent au sein du III^e Reich, et bien que ses travaux soient rejetés par les universités allemandes, cela ne l'empêche pas de conduire les expériences de la Luftwaffe. Ainsi, il réalisa des expériences sur des centaines de victimes et chercha à trouver les limites du corps humain. Impliqué dans de nombreux crimes, il prélève notamment de la peau humaine pour faire des vêtements et des sacs et enlève aussi des enfants avec sa femme car il est infertile. Il est arrêté à plusieurs reprises par les autorités allemandes. Emprisonné à Dachau en 1945, il est exécuté par les SS le 26 avril 1945, peu avant l'arrivée des Américains.



Photo de Sigmund Rascher

L'hypothermie



Dispositif utilisé dans l'infirmerie pour réaliser cette expérience

Cette expérience visait à déterminer combien de temps les aviateurs pouvaient survivre dans de l'eau glacée. Les prisonniers étaient plongés dans de grandes bassines d'eau froide. La température de l'eau oscillait entre 5 et 2,5 °C d'après des rapports envoyés par Rascher lui-même. Parfois, de la glace pilée était ajoutée pour descendre à 0°C. Sinon, ils étaient laissés dehors, avec ou sans vêtements, parfois pendant plus de 38 heures. Il y faisait généralement entre -6 et 3°C. Lorsque leur température corporelle atteignait environ 31°C, les victimes perdaient connaissance. Certaines étaient alors réchauffées et réanimées, tandis que d'autres descendaient jusqu'à 25°C, température à laquelle elles décédaient. Plus de 700 décès ont été recensés lors de ces expériences.

L'altitude

L'expérience d'altitude permet d'étudier les effets de la basse pression et du manque de dioxygène sur les humains. À haute altitude, la respiration devient difficile et le corps manque de dioxygène. Pendant la Seconde Guerre mondiale, des expériences sur la résistance à l'altitude ont été conduites. Dans des chambres de décompression mobiles allant jusqu'à des pressions de 35 hPa (29 fois inférieures à la pression atmosphérique au niveau de la mer, soit en moyenne 1013 hPa), elles ont été menées sans consentement, causant une asphyxie à laquelle plus de 200 personnes ont succombé. Elles sont aujourd'hui considérées comme des crimes contre l'humanité.



Une victime dans le caisson de pressurisation

L'eau potable

La troisième expérience consistait en l'essai de différents produits censés rendre l'eau de mer potable. La majorité d'entre eux étaient inefficaces. Les victimes pouvaient par la suite développer des problèmes de santé. En effet, la consommation d'eau salée peut provoquer une plasmolyse des cellules, ce qui peut conduire à une insuffisance rénale ainsi qu'à des troubles hépatiques, cardiovasculaires et neurologiques. Les sujets étaient laissés sans nourriture pendant des jours puis nourris uniquement avec de l'eau de mer traitée, pour voir s'ils se réhydrataient. Les produits utilisés pour le traitement étaient impropres à la consommation. Pour tester l'état des victimes, des biopsies du foie sans anesthésie étaient réalisées régulièrement. Il y a eu environ 90 victimes, dont 44 qui ont été soumises aux protocoles les plus extrêmes.



Un détenu souffrant de cette expérience

Les expériences pseudo-scientifiques réalisées à Dachau pour la Luftwaffe sont absolument abominables. Elles relèvent davantage d'exécutions sadiques que d'expériences scientifiques. En effet, ces expériences menées durant la Seconde Guerre mondiale ne respectaient ni la rigueur ni la démarche scientifique, et encore moins l'éthique. Le camp de Dachau n'est malheureusement pas un cas isolé parmi les nombreuses expériences scientifiques menées par les nazis.

Quand la médecine devient un crime

Comment Josef Mengele a dévoyé la science dans le but de prouver l'idéologie nazie ?

Josef Mengele est un scientifique qui a mené des expériences sur des personnes qu'il considérait comme inférieures, dans le but de promouvoir la prétendue supériorité de la race aryenne.



“L'Ange de la mort” : Josef Mengele (1911 - 1979)

Diplômé de l'Université de Munich en médecine, il rejoint le parti nazi en 1937, puis la SS en 1938. Il est ensuite transféré à Auschwitz-Birkenau début 1943 où il participe à la sélection des déportés à leur arrivée à Auschwitz. Finalement, Josef Mengele fait profil bas et arrête ses recherches à partir de janvier 1945.

Au cours de ses expériences, Josef Mengele veut mettre en avant l'idéologie nazie.

4 grands principes de l'idéologie nazie

1. Expansionnisme et Espace Vital : Volonté des nazis d'étendre l'Allemagne vers l'Est pour créer un "espace vital" pour la race aryenne.
2. Le Darwinisme Social et Sélection Naturelle : Application déformée des théories de Darwin pour justifier l'élimination des "faibles" (handicapés, malades mentaux, etc.).
3. Le Racisme : idéologie de la supériorité d'une race sur une autre. La "suprématie aryenne" : théorie raciste prétendant que les « Aryens » (peuples blancs d'Europe du Nord) seraient supérieurs aux autres.
4. L'Antisémitisme : haine à l'égard des Juifs.

Les expériences de Mengele

Apprenti de Otmar von Verschuer, il reprit sa fascination pour les jumeaux, ce qui le poussa à essayer de montrer que les membres des races "inférieures", tels les peuples Juifs ou Tsiganes, seraient plus prompts à manifester des caractéristiques négatives (comme le nanisme, la gémellité ...) que les races "supérieures". Au cours de ses expériences, Mengele fit de nombreuses expériences atroces puisqu'il considérait ces enfants comme des animaux de laboratoire. Il va ainsi jusqu'à tuer un jumeau pour voir la réaction de l'autre ou encore à se demander combien de temps peuvent survivre des nouveau-nés sans nourriture avant de mourir. Il causa aussi des infections volontaires de typhus. Il fit aussi des dissections sur des personnes vivantes, sans anesthésie.

Les expériences des nazis sont des dérives de la science sans éthique, les médecins nazis ont suivi des démarches pseudo-scientifiques qui s'apparentent à des crimes médicaux.

Le témoignage d'une infirmière d'Auschwitz

“ On prélevait des échantillons de sang, d'abord de leurs doigts, puis de leurs artères, parfois deux ou trois fois des mêmes victimes. Les enfants hurlaient et essayaient de se protéger pour empêcher qu'on les touche. Le personnel avait recours à la force. Certaines paires d'enfants recevaient une goutte dans les deux yeux, d'autres dans un seul. [...] Ces pratiques étaient douloureuses pour les victimes. Ils souffraient d'œdèmes graves aux paupières, de sensations de brûlure. ”

Extrait du témoignage de Elżbieta Piekut-Warszawska, une infirmière d'Auschwitz, d'après Voices of Memory



<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/photo/11-year-old-girl-who-was-a-victim-of-medical-experiments-at-auschwitz>

Un criminel impuni :

Mengele fut capturé par les Alliés mais ils le relâchèrent, faute de preuves sur le moment. Finalement Mengele s'enfuit en Amérique du Sud pour échapper à la justice d'après guerre, il vécut jusqu'en 1979 mais il ne fut jamais jugé pour ses actes bien qu'ils soient à l'encontre de toute morale.

LE MEMORIAL DE LA SHOAH

Dans le cadre de notre enquête sur Michel Westreich et le convoi 77, nous nous sommes rendus au Mémorial de la Shoah, un lieu de mémoire et d'histoire afin d'approfondir nos recherches.

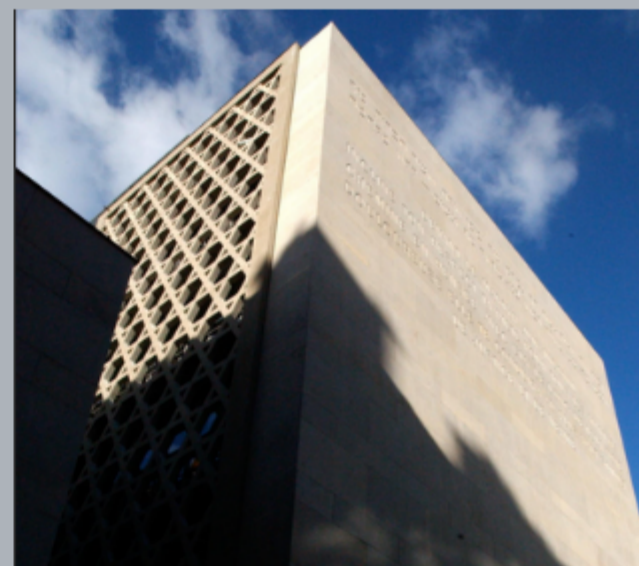
Un lieu de mémoire

Le Mémorial de la Shoah, ouvert en 2005 dans le 4^e arrondissement de Paris, est un lieu de mémoire consacré à l'histoire de la mise à mort des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Il rassemble un musée, des archives et plusieurs espaces dédiés au recueillement et à la commémoration.

Chaque année, plus de 300 000 personnes visitent ce lieu de mémoire. Nous avons eu l'occasion de le découvrir le 19 janvier dernier pour préparer notre voyage à Auschwitz-Birkenau. Le mémorial joue un rôle fondamental dans la transmission de cette histoire et dans la lutte contre l'oubli.

Construit sur l'emplacement du Mémorial du Martyr Juif Inconnu, le site abrite également une crypte où se trouve le tombeau du martyr juif inconnu. Dans ce tombeau en marbre noir ont été déposées, le 24 février 1957, les cendres de Juifs assassinés dans les camps de mise à mort ainsi que dans les ruines du ghetto de Varsovie, mêlées à de la terre provenant d'Israël. Ce monument, en forme d'étoile de David, possède en son centre une flamme éternelle, symbole d'hommage aux six millions de Juifs victimes de la Seconde Guerre mondiale.

Le Mémorial de la Shoah est aussi connu pour son Mur des Noms, constitué de trois murs en pierre de Jérusalem sur lesquels sont gravés les noms de 76 000 Juifs déportés depuis la France, dont 11 400 enfants. Parmi eux figure également la famille Westreich que nous avons étudiée dans le cadre du projet Convoi 77.



Un centre d'archives

Le Mémorial de la Shoah abrite un centre de documentation sur la Shoah parmi les plus importants d'Europe. Ce lieu rassemble une quantité considérable d'archives, telles que des témoignages enregistrés, des photographies, des correspondances ou encore des documents administratifs, permettant de reconstituer avec précision le parcours des victimes de la déportation. Dans le cas de Michel Westreich, on trouve notamment ses fiches d'internement à Drancy, celles de ses parents ou encore le cahier de mutation qui enregistre leurs arrivées et départs. Accessible aux chercheurs comme au grand public notamment grâce à ses archives en ligne, cet espace joue un rôle essentiel dans la compréhension de la Shoah. Il offre la possibilité de consulter des sources originales et fiables, qui nous ont aidés à mieux saisir le destin de Michel et à l'inscrire dans le contexte plus large de la déportation des Juifs de France.



Au coeur du musée

Le Mémorial de la Shoah à Paris abrite également un espace muséal qui permet de mieux comprendre l'histoire de la Shoah. L'exposition permanente est conçue de manière sobre et pédagogique : l'architecture simple et le silence du lieu invitent les visiteurs à observer, lire et réfléchir.

Le parcours du musée est organisé en deux grandes parties. Une première section met particulièrement en avant l'histoire des déportés français, en montrant leur quotidien avant la déportation et les persécutions qu'ils ont subies. Une seconde partie élargit la perspective en présentant l'histoire de la Shoah à l'échelle européenne, afin de replacer le génocide dans un contexte plus large.

Tout au long du parcours, le musée expose des objets personnels comme des valises, des lettres ou des photographies qui témoignent de la vie quotidienne des victimes avant leur déportation. Ces éléments rappellent que derrière les chiffres de la Shoah se trouvaient des hommes, des femmes et des enfants, chacun avec son histoire, sa famille et sa vie.

La visite se termine par la découverte d'une pièce lumineuse, recouverte de portraits d'enfants accompagnés de leurs noms. Ces photographies permettent de mettre un visage et une identité sur les personnes disparues. Ces portraits sont uniquement ceux d'enfants, d'adolescents, rappelant que les tortionnaires n'avaient aucune limite morale. Ainsi, le musée du mémorial aide à comprendre l'horreur de l'extermination tout en conservant une approche sobre et respectueuse de la mémoire des victimes. Face à ces visages d'enfants, le visiteur ne peut qu'être profondément ému et prend conscience de la nécessité de ne jamais oublier cette tragédie de l'histoire.



Salle des Enfants par laquelle s'achève la visite du Mémorial de la Shoah



Tombeau du martyr juif inconnu ; Monument construit de 1953 à 1956 par les architectes Alexandre Persitz et Georges Goldberg

Un témoignage émouvant

Le jour de notre visite, nous avons eu la chance d'entendre le témoignage de Jacques Brones, "un enfant caché" pendant la Seconde Guerre mondiale.

Né en 1938, il vivait dans la capitale avant d'être caché dans la campagne parisienne au sein d'une famille d'accueil. En effet, son père a été arrêté, tandis que sa mère a réussi à échapper à l'arrestation. Afin de le protéger, elle l'a confié à une famille et venait parfois le voir en secret pour le rassurer, en prenant différents moyens de transport. Bien qu'elle ait été contrôlée à plusieurs reprises, elle n'a jamais été arrêtée ni démasquée.

Pour que Jacques ne soit pas arrêté, son identité a été changée. Il a aussi suivi des cours de catéchisme. Il a ainsi pu continuer d'aller à l'école. Après la guerre, il est resté en contact avec ses parents d'accueil, qui ont continué à occuper une place importante dans sa vie. Il était considéré comme l'aîné de leurs enfants. Il a peu à peu délaissé la religion.

Il a longtemps hésité à se rendre à Auschwitz, lieu de la mort de son père, d'autant plus que deux versions de cette mort lui ont été racontées : l'une selon laquelle son père aurait été fusillé, l'autre selon laquelle il aurait subi des expériences médicales avant de se suicider en se jetant sur des barbelés électrifiés. Cependant, il a finalement décidé d'affronter la réalité en se rendant sur place.

Ce témoignage nous a profondément marqués par le courage dont Jacques Brones a fait preuve et par les événements qu'il a dû affronter dès son enfance.

Survivre quand on est Juif sous Vichy et la résilience après la guerre

Sali Westreich, le frère de Michel, à l'instar de nombreuses autres personnes juives, a réussi à se cacher du régime de Vichy et à échapper au même sort que son frère et ses parents.

Le sauvetage de Sali Westreich par Gustave Schapiro

Grâce au témoignage de Sali Westreich dans le scénario de film librement adapté de son histoire **Fleurs d'Automne** et son essai historique **Last return to Saint-Privat**, nous pouvons retracer son histoire et comprendre qui était Gustave Schapiro.

Après l'arrestation de ses parents lors de la **rafle d'Angoulême** du 9 octobre 1942 puis l'internement de Michel au camp de Poitiers le 12 février 1943, Sali est le seul Juif vivant encore à Saint-Privat-des-Prés. Alors qu'il se rend de Saint-Aulaye à Ribérac, Gustave Schapiro s'arrête au village et rencontre Mlle Cabriol qui lui explique la situation de l'enfant. Juif lui-même, il décide de **prendre en charge Sali** et de le cacher des Allemands. Récupéré à l'école, Sali est emmené par Gustave Schapiro sur son vélo d'abord chez des paysans, puis dans un orphelinat. Après la guerre, Gustave Schapiro a aidé Sali à partir rejoindre sa famille aux Etats-Unis.

Il a donc pu **grandir**, faire des études, devenir professeur et fonder une famille, chose qui aurait certainement été **impossible sans l'intervention de Gustave Schapiro**.

Sali Westreich est resté en contact avec Gustave Schapiro qui **vécut à Bordeaux jusqu'à son décès en 1966**.

Les enfants cachés par les Justes, une clé dans la résilience du peuple juif

Pendant la **Guerre**, des enfants juifs ont été cachés et sauvés par des non-Juifs au péril de leur vie. Le titre de "Juste" est la **plus haute distinction décernée par l'État d'Israël** à des non-Juifs qui ont sauvé des Juifs. Ce titre peut être décerné à titre posthume. Les nommés ou leurs descendants reçoivent une médaille qui porte cette citation du Talmud : כל המקיים נפש אחת, כאילו קיים עולם מלא, qui signifie :

« Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier ».

Après la guerre, certains anciens enfants cachés ont voulu perpétuer la mémoire de leurs proches victimes de la Shoah. Il ont créé l'**association des enfants cachés** en 1992. Cette dernière leur a permis de se retrouver et d'exprimer les **difficultés** qu'ils ont connues dans le passé et de rassembler des témoignages et des documents **pour les nouvelles générations et les chercheurs**.

Cette association permet aux juifs de France de **perpétuer la mémoire du génocide** et de l'enseigner aux plus jeunes.

Le retour après la guerre

Après la Seconde Guerre mondiale, la communauté juive est profondément meurtrie. **6 millions de Juifs** ont été assassinés et de nombreuses familles ont totalement disparu. Quant aux rescapés des camps, ils sortent affaiblis, traumatisés et souvent se retrouvent seuls. Ceux qui ont échappé à la déportation n'ont **plus de maison** où retourner **ni de proches** à retrouver. Si Sali a pu rejoindre sa famille aux Etats-Unis, beaucoup n'ont pas eu cette chance. Par ailleurs, dans plusieurs pays d'Europe, l'antisémitisme est resté présent malgré la disparition du régime nazi et la fin de la guerre.

Pour beaucoup, la Shoah rend nécessaire la création d'**un foyer** juif réclamée depuis longtemps. Pour ce faire, l'**État d'Israël** est proclamé en mai 1948 en Palestine alors que le mandat britannique prend fin. Pour beaucoup de Juifs, se rendre dans ce nouvel État signifie recommencer une vie après la destruction. Le maintien de la culture juive, l'usage de la langue hébraïque ou simplement la pratique du judaïsme près du Mur des Lamentations permettent de **se rassembler**.



Mur des Justes, Mémorial de la Shoah, Paris

Des lieux de mémoire

Depuis 1953, le Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem est un lieu de mémoire dédié aux 6 millions de victimes de la Shoah. C'est aussi un centre de recherches. Un jardin est dédié aux quelque 30000 Justes actuellement reconnus. Initialement, un arbre était planté pour chaque Juste. À Paris, depuis 2005, le Mémorial de la Shoah constitue un lieu de mémoire et un centre d'archives. On y accède par l'allée des Justes où, sur un mur, sont inscrits les noms des 4200 Justes français.



Mémorial de Yad Vashem, Jérusalem

Fleurs d'Automne

Fleurs d'Automne est un scénario de film écrit par Sali Westreich en 1999, le frère de Michel. Il y raconte son retour à Saint-Privat-des-Prés bien après la guerre ce qui lui permet d'évoquer les souvenirs de cette période. Réalité et fiction se mélangent.

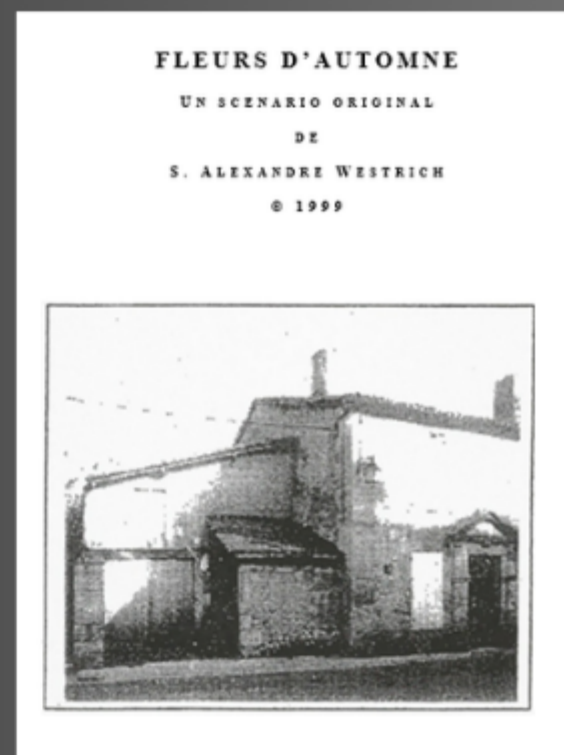
La fiction au service du réel

Dans son scénario, Sali Westreich fait appel à ses souvenirs mais il les transforme, voire les déforme, parfois beaucoup pour renforcer l'intrigue. Ce n'est donc pas à proprement parler une œuvre autobiographique ni un témoignage historique ; c'est une œuvre de fiction librement inspirée de son histoire personnelle. Par ailleurs, même si les paroles ou faits prêtés à certains personnages sont inexacts, ils ne sont pas totalement inventés : les mots ont été prononcés et les actions réalisées mais par d'autres personnes et ailleurs. Le contexte historique, les débats et inquiétudes sont ceux de l'époque. La fiction est donc mise au service du réel.

Deux extraits nous paraissent particulièrement significatifs :

Le personnage de Shapiro

Dans cet extrait, Sali évoque un personnage bien réel qui a beaucoup compté pour lui, Gustave Shapiro, celui qui l'a sauvé en 1943 en le faisant quitter Saint-Privat-des-Prés. Par contre, il le fait arriver dès juillet 1942 au village quelques jours après la rafle du Vel d'Hiv. Il vient alerter les habitants du danger qui les guette et les incite à franchir la ligne de démarcation. Cet épisode est totalement inventé ; Shapiro n'est venu qu'en 1943 pour emmener Sali mais celui-ci veut sans doute le présenter comme un "sauveur". Il est à noter que c'est l'un des rares personnages dont l'identité n'a pas été changée, peut-être est-ce une forme d'hommage.



Couverture de *Fleurs d'Automne*, 1999.

SHAPIRO : – J'étais à Paris lorsqu'eut lieu la rafle ; C'était le 16 juillet, un jour qu'aucun français ne devra jamais oublier, car c'est ce jour là que la France a perdu son honneur.

Bref silence pendant que la caméra fait un zoom sur la bougie.

– Quelqu'un que je connaissais à la Préfecture m'a averti que les juifs allaient être arrêtés, je ne suis donc pas retourné à mon hôtel et me suis caché dans le seul endroit où l'on est encore en sécurité à Paris, les égouts.

L'arrestation

Le passage qui évoque la séparation entre Sali et son père est aussi très romancé. Sali et Michel étant français, ils n'ont pas été arrêtés mais Sali décrit ici sa fuite depuis le fenêtré du premier étage en s'accrochant à une vigne vierge, ce qui provoque plus de suspense dans un film. Les adieux avec ses parents n'en ont pas été moins déchirants pour le garçon de 7 ans.

On constate que les noms et prénoms sont changés : Melle Cabirol devient Melle Cabirole, Sali devient Sami, Abraham devient Jacob. Est-ce par pudeur ? Un moyen de prendre de la distance par rapport à ces souvenirs douloureux ?

On peut donc dire que *Fleurs d'automne* est une œuvre en partie biographique, en partie fictive mais historiquement authentique. Par exemple, selon Sali, le débat au conseil municipal sur le sort des cinquante réfugiés juifs du village, bien qu'imaginaire, reproduit les débats qui avaient lieu en France au début des années 1940.

De même, plusieurs passages évoquent :

- la peur des rafles et des arrestations,
- la séparation des familles,
- le vide laissé par ceux qui ne reviennent pas.

Ces thèmes font écho au destin de Michel et de tous les Juifs de France qu'ils aient été déportés ou non.

LES PROCÈS DE NUREMBERG

LES HAUTS DIGNITAIRES NAZIS SONT JUGÉS UN AN APRÈS LA GUERRE, AFIN D’AFFIRMER LE RETOUR DE LA DÉMOCRATIE ET DE LA JUSTICE EN EUROPE

315
JOURS DE PROCÈS

Du
20 novembre 1945
au
1^{er} octobre 1946



Intérieur du tribunal de Nuremberg

[Encyclopédie multimédia de la Shoah](#)

DE NOUVEAUX CONCEPTS JURIDIQUES



CRIMES CONTRE LA PAIX :
planification et déclenchement d’une guerre d’agression



CRIMES DE GUERRE :
violations des lois et coutumes de guerre



CRIMES CONTRE L’HUMANITE :
assassinat, extermination, réduction en esclavage, déportation et autres actes inhumains commis contre des populations civiles

12

procès secondaires à Nuremberg jusqu’en 1949 et prolongement des procès jusqu’en 1970 : on estime à 11 000 le nombre de nazis condamnés par les tribunaux alliés et ouest-allemands

Nuremberg, ville représentante du nazisme sous le III Reich, possédait des infrastructures intactes pouvant héberger le procès.

[Keystone/Second Roberts Commission](#)



“QUE NUREMBERG, QUI A CONNU LEUR PLUS GRAND TRIOMPHE, SOIT TÉMOIN DE LEUR DISGRÂCE.”
- ROBERT JACKSON (JUGE AMÉRICAIN DU PROCÈS)

- 12 condamnés à mort (dont Hermann Göring, créateur de la Gestapo)
- 7 emprisonnés (3 condamnés à perpétuité comme pour le secrétaire d’État auprès du ministre de l’Éducation du peuple et de la Propagande en 1937)
- 3 acquittés
- 2 personnes non présentes au procès (Une inapte médicalement et l’autre se suicida avant le procès)

24
ACCUSÉS



4 JUGES

Chaque pays vainqueur était représenté par un juge.

LE PROCÈS DES MÉDECINS

La suite du procès principal de Nuremberg jugeant le corps médical du régime nazi

Le procès des médecins à Nuremberg (9 décembre 1946 - 19 août 1947) a jugé 23 médecins et fonctionnaires nazis pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité, posant les bases de l'éthique médicale moderne.

Les 23 accusés sont poursuivis pour ces 4 chefs d'accusation :

- Complot en vue de commettre les délits les 2 crimes ci-dessous
- Crimes de guerre** dans les prisons du Reich, en violation des conventions de **Genève**.
- Crimes contre l'humanité**.
- Appartenance à une organisation terroriste (la **SS**) après le 1er septembre 1939.



United States Holocaust Memorial Museum

Karl Brandt, médecin personnel d'Adolf Hitler, est condamné à mort le 20 août 1947 pour appartenance à une organisation criminelle, crime de guerre et crime contre l'humanité.



Adolf Hitler visite la maison d'hôte de Obersalzberg avec Karl Brandt, hitler-archive.com

Les sentences du procès sont délivrées et appliquées le **20 et le 21 août 1947**.

Parmi les **23 médecins accusés**, 7 sont acquittés (absence de participation directe, manque de preuves, désobéissance aux ordres des supérieurs), 9 sont condamnés à de longues peines de prison 10 à 20 ans, et 7 sont condamnés à mort, et exécutés par pendaison le **2 juin 1948**.

Afin de juger ces actes, le "Code de Nuremberg" fût créé. Il s'agissait d'une liste de critères donnant les indications sur ce qui est acceptable par rapport à l'**éthique** ou non en matière d'expériences sur les êtres humains. Ce code inspira des textes futurs comme la déclaration d'**Helsinki**, et servit de base à de nouvelles normes sur l'expérimentation humaine.

La bioéthique médicale après le procès des médecins

La bioéthique : réflexion sur les questions morales, les progrès de la biologie et de la médecine, le respect de la vie ainsi que de la personne humaine.
Elle est fondée sur 3 grands principes : **la dignité, la liberté et la solidarité.**

Comment ce drame a-t-il conduit à une nouvelle vision de la science à l'échelle mondiale ?

Avant le procès des médecins, des lois concernant la bioéthique et les expériences sur les Hommes existaient, mais elles dépendaient des Etats et des régions. Certains textes comme le serment d'Hippocrate du IV^e siècle av. JC donnaient les lignes directrices à l'échelle globale sans toutefois être vraiment respectés.

Les conséquences du procès des médecins

Ce procès a permis de créer des règles de bon déroulement des expériences biologiques :

Consentement du patient (devant être légalement apte à le donner)

Prévention de la personne vis à vis des dangers de l'expérience

Elle doit avoir été testée sur des **animaux au préalable** (afin d'avoir des idées d'issues possibles)

Evitement de toutes souffrances inutiles ou d'un décès du patient

Serment d'Hippocrate

En présence des maîtres de cette école, de mes chers condisciples et selon la tradition d'Hippocrate, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine.

Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux n'y verront pas ce qui s'y passe. Ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers Mes maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses. Que je sois couvert d'opprobre et méprisé si j'y manque.

[Scribd.com](https://www.scribd.com)

Les nouvelles lois adoptées à l'international

29 juillet 1994

Don et usage des éléments du corps humain : le corps humain ne peut plus être considéré comme un **objet** ou une possession.

Déclaration universelle sur le **génom humain** (l'ensemble des séquences d'acides nucléiques dans l'ADN) qui interdit la discrimination génétique.

11 novembre 1997

16 octobre 2003

Déclaration internationale sur les **données génétiques** qui encadre leur collecte, leur usage et leur conservation.

Déclaration universelle sur la **bioéthique** qui fixe un cadre global sur la **dignité, les droits humains, la liberté, la solidarité et la justice.**

19 octobre 2005

Ce drame a conduit à la création de multiples lois, que ce soit dès le procès ou plusieurs années après, qui, encore aujourd'hui, protègent les patients et priorisent l'aspect moral, le respect et la santé au lieu du résultat de l'expérience.